

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

HUMAIN TROP HUMAIN TRILOGIE 2019 - 2024

Outrenoir

volet 1, Création 2019

Résonance

volet 2, Création 2022

Compagnie 47-49

François Veyrunes



Sommaire

Par la lecture de ce dossier, vous trouverez des éléments de supports qui vous permettront de vous aider à construire un propos avec vos élèves en amont des pièces chorégraphiques de la trilogie **Humain trop Humain** : **Outrenoir**, création 2019 et **Résonance**, création 2022.

1. **La compagnie 47•49 François Veyrunes**
2. **Trilogie Humain Top Humain 2019 - 2024**
Outrenoir, volet 1, création 2019
Résonance, volet 2, création 2022
3. **Les différents champs artistiques**
L'écriture plastique
L'univers Sonore
4. **Portfolio** (crédits photographiques Guy Delahaye)
5. **Préparer**
6. **S'approprier**
7. **Analyser**
8. **La dynamique de pensée** Les références philosophiques
9. **Aller plus loin**

Annexes

1. **L'équipe**
2. **Liens vidéos**
3. **Presse**



1. Compagnie 47•49

François Veyrunes

Depuis 1989, François Veyrunes dirige la compagnie 47•49.

Il envisage la création chorégraphique et l'action artistique comme deux « alter-ego » indissociables. C'est par aller-retour incessants entre ces deux enjeux qui se nourrissent mutuellement que se trouvent le sens et l'engagement de la compagnie.

Son travail se caractérise par une recherche autour de la dimension de « l'être-sujet » et sa capacité de transformation immédiate, subtile et globale. Le langage du corps prédomine. Il prend le pas sur l'espace.

Le corps devient le trait d'union indicible entre artistes et spectateurs. C'est une écriture des corps qui est mue par le langage du cœur et l'ardeur de se sentir vivant.

Accueillir et ne pas subir. Accueillir et rester digne

L'art est cette évasion nécessaire par laquelle l'homme peut retrouver sa dignité.

Dans son rapport à la dignité, l'Homme interroge sa part souveraine, l'être créateur de sa vie, celui qui se respecte et respecte autrui. Ce rapport est lié à la disposition de choisir, d'être ce que nous sommes, quelle que soit l'idée que nous nous faisons de nos aspirations. L'individu est renvoyé à la tension dans laquelle il se trouve, aux confins de son unicité, en regard de l'humanité à laquelle il appartient.

La question de sa propre responsabilité le révèle en tant que sujet de lui-même. Elle est liée à la capacité de l'Homme à se métamorphoser - à trouver des solutions et ne pas subir.



Processus chorégraphique

" La réalité émeut, fascine, effraie, émerveille ou excite, mais elle ne séduit pas." Francis Bacon

J'interroge le corps dansant comme un médium cohérent qui, une action après l'autre, façonne une succession de déformations physiques. Ces déformations font exister les corps en jeux et les revoient en tant que sujet.

Je compose à partir de la singularité propre de l'interprète, au sein de sa kinésphère.

Relié à mes racines autour du travail de Merce Cunningham, je recherche un corps engagé!

Le corps est questionné et travaille dans ses oppositions physiques dans un engagement global extrême. La propagation du mouvement et le transfert du poids construisent, dans un mouvement sans retour en arrière, une gestuelle non symétrique dans une forte mobilité articulaire.

Le temps de l'action dansée est relié à sa durée, et non à toute forme d'injonctions extérieures. La dimension du temps présent est incarnée dans l'action.

Ces questionnements ouvrent sur la notion de non-représentation dans la représentation, d'être plutôt que de paraître, de porter son attention aux causes plutôt qu'aux effets, dans la dynamique du vivant.



Direction et coopération artistique

Francis Veyrunes, directeur artistique de la compagnie 47• 49, chorégraphe et créateur sonore

Passionné de ski alpin l'emmenant jusqu'en Equipe de France Universitaire, il achève sa formation en Master informatique avec l'intention de s'orienter vers la recherche universitaire. Viscéralement inspiré et nourri, dès son premier atelier chorégraphique en 1976 avec Mirjam Berns - ambassadrice et émule exceptionnelle de la technique Cunningham en Europe, contribuant généreusement à l'effervescence chorégraphique Grenobloise des années 70-80 au côté de Jean-Claude Gallotta, Christiane Blaise et toute une communauté de danseurs curieux et portés par un énorme appétit pour la recherche et l'expérimentation tout azimut.

Il fait le choix de se consacrer pleinement au champ chorégraphique et se détourne de sa carrière informatique toute tracée. Il intègre en 1984, le Centre National de Danse Contemporaine à Angers où il rencontre avec Merce Cunningham alors artiste associé est déterminante dans sa vision et son approche du champ artistique. Ce sont autant d'opportunités d'échanges avec cet artiste majeur de XXème siècle - et certains danseurs de sa compagnie - à propos de ses modalités d'écritures, de l'engagement extrême du corps dansant, de questionnements autour de son logiciel alors en gestation, Life forms.

Il retrouve Mirjam Berns, artiste invitée au CNDC puis après un long séjour chorégraphique à New York en 1985/86, lorsqu'il rejoint la compagnie de Christiane Blaise pour deux créations.

Les questions aussi fondamentales que le sens, la dramaturgie, les notions de rébits sensibles l'invite naturellement à créer la Compagnie 47• 49 en 1989. Il cofonde parallèlement, le collectif Selsme avec le cinéaste Jean-François Neblaz, le metteur en scène Michel Dibilio et le musicien électro-acousticien Jean-Marc Vivenza. Autant d'occasions pour confronter individuellement et collectivement ses propres interrogations avec le médium chorégraphique, par des collaborations avec différents metteurs en scènes et avec les arts de la piste. Ses collaborations avec le cinéma documentaire et expérimental l'incite à l'écriture de ses premières bandes sons.

Il cofonde en 1999 le collectif CiteDanse à Grenoble.

Il développe avec enthousiasme et détermination une ligne artistique et un engagement citoyen inscrit dans la durée où il considère essentielle la valeur du temps pour creuser toujours et davantage la question de l'être en tant que sujet, dans ses propres défis, sa créativité et son libre-arbitre.

Pour mettre en œuvre ce travail de création, il met en place un fonctionnement collégial au sein de la compagnie, avec deux coopérations artistiques majeures, Christel Brink Przygodna et Philippe Veyrunes.

Dans ses processus de création avec des artistes liés au plateau et dans ses actions artistiques impliquant les personnes implantées sur les territoires, il cherche à révéler la singularité de chacun, danseurs, circassiens, comédiens, amateurs, public en milieu scolaire, en voie de réinsertion, en situation de handicap, personnes hospitalisées, en EHPAD ou encore en milieu carcéral.

Aujourd'hui et pour les années à venir, au sein de la Compagnie 47• 49, il poursuit son chemin artistique et citoyen avec autant d'engagement et de détermination. Il creuse toujours et davantage son écriture chorégraphique radicale et singulière ; il est ouvert et disponible au regard des pulsions du monde et inscrit son projet en partage au cœur de la cité.

Il a créé à ce jour une quarantaine de pièces chorégraphiques dont trois trilogies, formats d'œuvres chorégraphiques développés sur plusieurs saisons déclinant sur trois pièces, la profondeur et la ramification des enjeux. Ses dernières créations rencontrent un vaste public bénéficiant de tournées importantes en France et à l'étranger.

En novembre 2002, avec L'œuf ou la Poule ?, il participe à Puzzle Danse initié par le Groupe des 20 Rhône-Alpes (21 spectacles en France et au Québec).

En 2003, la compagnie représente la France en Algérie pour « L'année de l'Algérie » avec la création Frictions, pièce pour cinq danseurs.

En octobre 2014, il est lauréat du concours international de danse Masdanza aux îles Canaries (prix du jury et prix du public). La Compagnie 47•49 est présente en Espagne, Pologne, Irlande, Algérie et au Québec.

En 2015, la compagnie représente la France à la journée internationale de la danse portée par l'UNESCO à Shanghai, puis est invitée au Sidance à Sebul et à Busan en Corée ainsi qu'à la plateforme internationale d'Almada à Lisbonne.

En mars 2017, il parachève avec Sisyphe Heureux, Une Trilogie Humaine, trois volets chorégraphiques pour six danseurs, présente en Avignon en juillet 2018, puis en septembre à la Biennale de la Danse de Lyon.

Avec Outrenoir création 2019, il entame une nouvelle trilogie, Humain trop Humain et débute, avec sa compagnie, une association avec le Théâtre Municipal de Grenoble pour trois ans.

En 2020, ses deux dernières créations sont en tournées dans toute la France.

Francis Veyrunes est artiste associé au Dôme Théâtre SCIN d'Albertville pour la saison 2020/21.

La compagnie 47• 49 est en résidence pour trois ans à Château Rouge SCIN d'Annemasse à partir de 2022 où il présentera, la saison prochaine Résonance, création pour 7 danseurs, deuxième volet de sa nouvelle trilogie Humain Trop Humain en tournée dans toute la France en 2022 et 2023.

Christel Brink Przygodda, artiste chorégraphique chorégraphe et dramaturge, née à Hambourg de parents exilés, elle se forme en danse classique et contemporaine (Cunningham) en Allemagne et en France et s'intéresse très vite à la création « in situ », le corps dans l'espace urbain puis crée « Parkhaus » et « Take a decision n° 1 » en 1985 et 1986 à Berlin- Ouest entourée de danseurs, musiciens et plasticiens.

Elle rejoint la jeune danse française en 1985 à Grenoble par l'intermédiaire de Myrjam Berns, participe en tant qu'artiste chorégraphique dans différents projets, notamment avec Cathy Cambet et Christiane Blaise, et rencontre le chorégraphe Francis Veyrunes en 1990. Elle intègre la compagnie 47• 49 d'abord en tant qu'artiste chorégraphique et pédagogue, puis porte un regard double à la création depuis 2009 en tant que dramaturge et assistante à la chorégraphie.

Avec la trilogie « Humain trop Humain », elle signe la co-construction de la chorégraphie et la trame dramaturgique de OUTRENOIR, création 2019 de la compagnie 47• 49. En parallèle, en 2005, elle crée le COLLECTIF K-LI-P avec le plasticien Philippe Veyrunes et développe des mises en scènes performatives chorégraphiques dans des installations plastiques autour de la notion de notre identité!

Sa série de projets EGODOCUMENT au sein du COLLECTIF K-LI-P, une plateforme partagée où elle donne la parole au sens large, aux expériences individuelles d'exils et de migrations, notamment avec des réfugiés de la crise de 2015, est soutenue par l'institut Français - Ville de Grenoble et en partenariat avec des structures culturelles en France et en Allemagne.

Philippe Veyrunes, Plasticien

Il s'empare de l'espace en façonnant la lumière avec une large palette de médiums dans sa recherche artistique, référencée par le mouvement de l'art américain des années 1970 - 80.

Il compose des éclairages et des scénographies pour le spectacle vivant, des installations vidéo, des installations plastiques, de la peinture, du dessin, des séigraphies. Ses œuvres déclenchent inévitablement une perte de repères, permettant d'ouvrir une perception nouvelle et inconnue au spectateur.

Son travail porte avant tout sur l'objet, sa perception et son rapport à l'espace. L'œuvre est révélatrice de l'espace environnant qu'elle inclut comme un élément déterminant. Grâce au recours à la lumière, il irradie l'espace. Le contexte devient son contenu.

Formé à l'école des Beaux Arts de Dijon et à l'Academy of Art de New-York, il poursuit son éducation artistique auprès du créateur lumière hollandais Johan Vonk. De retour en France en 1992, il développe un travail de conception lumière et scénographie pour le spectacle vivant et conçoit les expositions du Centre International du Graphisme d'Echirolles de 1999 à 2010.

Depuis 1989, il construit et partage sa ligne artistique avec l'univers chorégraphique de la Compagnie 47• 49 et développe pour chaque création l'univers plastique / scénographique et lumière.

À partir de 2011, il développe la ligne graphique de la Compagnie.

En 2005 il co-fonde le COLLECTIF K-LI-P avec Christel Brink-Przygodda et porte la recherche plastique visuelle des installations.

Parallèlement, depuis 2010, son travail personnel est accueilli dans différents espaces d'art contemporain.

HUMAIN TROP HUMAIN

Trilogie - 2019 - 2024

Outrenoir - volet 1, création 2019

Résonance - volet 2, création 2022

Elhergence (titre provisoire) - volet 3, création 2024

« Accepter de se regarder soi pour regarder le Monde, ne pas s'éloigner, se poser là au beau milieu de l'espace et du temps, oser chercher dans son esprit, dans son corps, les traces de tous les autres hommes, admettre de les voir, prendre dans sa vie les deux ou trois infimes lueurs de vie de toutes les autres vies, accepter de connaître, au risque de détruire ses propres certitudes, chercher et refuser pourtant de trouver et aller démuné, dans le risque de l'incompréhension, dans le danger du quolibet ou de l'insulte, aller démuné, marcher sans inquiétude et dire ce refus de l'inquiétude, comme premier engagement. »

Jean-Luc Lagarce in Du luxe et de l'impuissance - page 56 - Ed. Solitaires intempestifs

Accepter de se regarder soi pour regarder le Monde conduit l'Homme à descendre en lui-même en conscience. Cette exigence interroge sa propre responsabilité d'être. Regarder avec courage. Agir avec ténacité, en Homme debout. Faire face à ses tensions, aux vains rapports de forces qui le projettent au dehors et « dé-font » société.

L'Homme est pris en tenaille par ses forces contradictoires, elles l'envahissent, participent ainsi à sa propre fragmentation, son éclatement, l'entraînant vers une forme d'errance, en exil de lui-même.

Cette exploration est menée à partir d'une archéologie-du-sensible, depuis l'intérieur de l'Être jusqu'à la cellule, l'infiniment petit. La recherche chorégraphique se déploie en synergie avec les d'artistes au plateau, comme avec autant de corps porteurs de sens, autant de chambres d'échos dynamiques révélatrices de ce mystère du vivant. Un acte après l'autre, un défi à relever à la fois, dans l'intensité augmentée dans le présent de l'action.

Ce qui m'importe, c'est d'être là, poursuivre l'élaboration d'un langage, approfondir cette grammaire de la conscience et de l'instant et l'émanciper vers une dynamique plus incisive. Sur scène, s'atteler à saisir une réalité apparemment ordinaire. Le transfert de poids, la mobilité! la densité! la conscience du corps, pour une action dansée, transfigurant le corps dans sa structure, dans ses volumes et ses disponibilités articulaires, modifiant la perception de l'éboulement du temps. Et questionner le corps, les limites du corps, dans son engagement physique un peu à la façon de Spinoza qui demande « que peut le corps ? ».



Outrenoir

volet 1

« C'est une lumière vieille comme le monde. Elle a frappé les pierres sur les collines dès leur naissance, provoquant le plus vif des aveuglements. Les constellations la connaissent bien, les premiers hommes lui ont dressé des idoles et, aujourd'hui encore, leurs descendants la rencontrent dans leurs nuits sans sommeil. L'outrenoir est bien plus qu'une couleur : un continent. »

Emmanuelle Lequeux in Le Monde le 26.08.2016 à propos de « Soulages, le continent outrenoir »

Après une plongée dans les grandes figures mythologiques évoquées tour à tour avec *Tendre Achille* (2014), *Chair Antigone* (2015) et *Sisyphes heureux* (2017), François Veyrunes ouvre une nouvelle trilogie « Humain trop Humain », dont le premier volet *Outrenoir*, s'inspire symboliquement de la quête du « noir lumière » de Pierre Soulages.

François Veyrunes questionne la capacité de l'Homme à prendre ses propres responsabilités transposées dans le champ gravitaire, « d'être en mesure de répondre à », au sens étymologique du terme, vis à vis des défis individuels et collectifs qui sont les siens, transformer ces tensions et conflits du dedans et du dehors en espace d'émergence et aller vers une forme d'émancipation.

Quelle métamorphose intérieure s'agit-il d'opérer aujourd'hui ?

Cinq danseurs, en terre inconnue, face à eux-mêmes, convoquent leurs propres ressources et la vigueur nécessaire dans cette lutte sans ennemi. À partir de leur plus petite unité vitale, aller au-devant de soi, en pleine lumière, en guerrier poétique.

« La danse comme une chambre d'écho des profondeurs de l'être. Avec « Outrenoir », François Veyrunes annonce la couleur et ne craint pas d'entraîner un quintette de magnifiques danseurs dans le tréfonds de leur humanité. Servie par une écriture scénographique subtile, la danse, puissante, met les corps sous tension. Elle conduit les danseurs face à eux-mêmes, en cette zone sombre et inconnue, où seule la convocation de leurs propres ressources pourra les guider. Métaphore d'un monde où l'homme en exil cherche par tous les moyens à se tenir debout, Outrenoir se nourrit de l'engagement citoyen de François Veyrunes auprès des exclus, toujours au plus près de la dignité humaine. « Outrenoir » ou le soleil de minuit. »

Sylvaine Tondella pour la Scène nationale Annecy



Directeur artistique François Veyrunes
Chorégraphes et dramaturges Christel Brink Przygodda et François Veyrunes
Univers plastique Philippe Veyrunes
Créée avec et interprétée par Nicolas Garsault, Emily Mézières, Sophie Lebre, Sébastien Ledig, Francesca Ziviani
Régisseur son Clément Buriel-Parendel
Administratrice de production Valérie Joly-Malevergne
Attachée de production et d'actions culturelles Karine Trabucco
Chargée de gestion Céline Rodriguez

COPRODUCTION

Compagnie 47•49, L'heure Bleue Sèche Régionale Saint-Martin-d'Hères, Bonlieu SN d'Annecy, La Rampe SCIN d'Echirolles, Le Dome Théâtre SCIN d'Albertville, Théâtre(s) Municipal de Grenoble, Le THV Saint-Barthélemy d'Anjou.

Le CCN Rillieux-La-Pape (69) dans le cadre du dispositif Accueil Studio - Avec le soutien de la ville de Limonest.

SOUTIEN EN RESIDENCE
Maison de la danse de Lyon.

Résonance

volet 2

Création 2022 pour sept danseurs - tout public

« La résonance est un mode de relation où peut se déployer un lien entre moi et quelque chose qui m'est " extérior " : mon corps, mon esprit, la nature, les autres (...) quelque chose sort du monde, vient vers moi, me touche et me transforme. C'est un mode d'appropriation existentielle du monde. »

Extrait interview Hartmut Rosa, La Croix, 18-10-2018

Notre monde n'a de cesse de s'accélérer et d'innover. Le contrat social se désagrège, la planète s'échauffe. Les tragédies s'enchaînent comme s'enfilent des perles sur un collier depuis l'aube de l'humanité! Les relations hiérarchiques implicites entre les femmes et les hommes comme entre la Nature et les Hommes sont des positions de surplombs. Le vouloir tout atteindre, tout maîtriser et exploiter, sont révélateurs d'un besoin inextinguible de la toute puissance de l'Homme, artisan- de-sa-propre-destruction.

Et si la folie des hommes était de se comporter de la même façon en espérant s'attendre à un résultat différent ?

Lors du processus de création, nous nous laisserons travailler en immersion dans des espaces naturels, traverser par les éléments. L'Être, le Nous, la relation, toutes formes du Vivant, seront au centre de notre attention. Prendre le temps nécessaire de déployer nos espaces intérieurs et extérieurs comme autant de lieux de liberté en partage aux confins de la vitalité de l'Être et de la Nature. S'ouvrir à l'altérité en reconsidérant le monde du vivant dans son ensemble et en saisissant l'intelligence. Étirer l'espace, distordre l'écoulement du temps, incarner encore et davantage cette tension qui nous relie entre la terre et le ciel, en suspensions infinies.

Intégrer dans la sincérité des enjeux mis en œuvre, depuis l'espace naturel jusqu'au plateau, les situations chorégraphiques amènent les danseurs à révéler une recherche existentielle au-delà des défis physiques et sensibles qu'ils convoquent, dans une grande exigence toujours renouvelée.

Bande son - Note d'intention

Des éléments musicaux de « La Passion selon Saint Jean » d'Arvo Pärt viendront s'inscrire dans une tension dynamique avec une écriture sonore électro. Appartenant à nos mythes fondateurs de notre Culture Juéo-Chrétienne et de fait, à notre inconscient collectif, il est entendu comme un processus « actif » et non comme une histoire passée d'un dogme religieux. Il nous interroge profondément sur notre relation intime à la souffrance, à la mort et donc à la vie. Pärt base son écriture sobre d'une profonde spiritualité trois notes parfois, une ou deux voix, un matériau simple, primitif, un minimalisme mystique qui fascine ou détend. La partie électro, travaillée notamment à partir de sons collectés dans la nature, vient se positionner comme un référentiel contemporain.



Directeur artistique François Veyrunes
Chorégraphes et dramaturgies Christel Brink Przygodna et François Veyrunes
Univers plastique Philippe Veyrunes
Créée avec et interprétée par Gaëtan Jamard, Sébastien Ledig, Tom Levy-Chaudet, Emily Mezières, Geoffrey Ploquin, Sarah Silverblatt Buse, Francesca Ziviani (en alternance avec Marie Julie Debeaulieu)
Régisseur son Clément Buret-Parendel
Administratrice de production Valérie Joly-Malevergne
Attachée de production et d'actions culturelles Karine Trabucco
Chargée de gestion Céline Rodriguez

COPRODUCTION

Compagnie 47•49, Bonlieu SN d'Annecy, Château Rouge, SCIN d'Annemasse, Grand Angle de Voiron, micadanses Paris, Théâtre(s) Municipal de Grenoble, La Rampe, SCIN d'Echirolles, Théâtre Molière SN de Sete, Hexagone SN de Meylan.
Le CCN - Malandain Ballet Biarritz

SOUTIENS EN RESIDENCE

Le CCN de Rillieux-La-Pape - Direction Yuval Pick, Château Rouge, Scène Convenue - Annemasse, MC2: Maison de la Culture de Grenoble, CCN2 Grenoble - Direction Yohan Bourgeois, L'Essieu du Batut à Murols, TMG, Théâtre Municipal de Grenoble

SOUTIEN

Théâtre Le Rive Gauche - Saint-Etienne-du-Rouvray

HUMAIN TROP HUMAIN

Créations et tournées

Outrenoir volet 1, création 2019

Création

10 et 11 octobre 2019 L'Heure Bleue de Saint-Martin d'Hères en co-accueil avec La Rampe SCIN d'Échirolles

Tournée

12 octobre 2019 Musée de Grenoble
18 octobre 2019 THV - Saint-Barthélemy d'Anjou

Dates annulées en raison de la crise sanitaire liée au Covid

27 mars 2020 Bonlieu - SN d'Annecy
16 et 17 avril 2020 Le rive gauche, SCIN de Saint-Etienne du Rouvray
30 mars 2021 Le Dôme Théâtre, SCIN d'Albertville
6 avril 2021 Château Rouge, SCIN d'Annemasse, Scène Auvergne Rhône-Alpes
9 avril 2021 Lux SN de Valence
29 et 30 avril 2021 Théâtre(s) Municipal de Grenoble

Résonance volet 2, création 2022

Étape de création

16 juillet, 19h Jardin des Plantes, « l'Ete!Oh! Parc », Grenoble
18 et 19 juillet, 11h - 17h Semnoz, « La Grande Ballade », Scène Nationale Bonlieu, Annecy
18 septembre, 19h Place d'Agier, Théâtre(s) Municipal de Grenoble
19 septembre, 20h Musée Dauphinois, Paysage>Paysages, Grenoble

Création

12 et 13 janvier 2022
TMG Théâtre(s) Municipal de Grenoble en co-accueil avec La Rampe La Ponatière SCIN d'Échirolles dans le cadre d'Escapades dansés et Green Grenoble, Capitale verte Européenne 2022.

Tournée (en cours)

18 janvier 2022 - Le ZEF - Merlan - SN de Marseille
28 janvier 2022 Le Quatrain - Haute Goulaine - Festival Trajectoire en partenariat avec le CCN de Nantes
31 janvier 2022 - Théâtre de Chatillon - Festival Faits d'Hiver - Micadanses Paris
10 et 11 février 2022 - Bonlieu - SN d'Annecy
4 mars 2022 - Le Rive Gauche - SCIN de St-Etienne-du-Rouvray
15 mars 2022 - Théâtre Molière - SN de Sète
03 mai 2022 - Château Rouge - SCIN d'Annemasse
15 et 16 novembre 2022 - Grand Angle - Scène Régionale de Voiron

3. Les différents champs artistiques

Résonance et **Outrenoir** relient différentes formes d'expressions artistiques.

L'écriture plastique

Dans le processus de création de **Résonance** et d'**Outrenoir** François Veyrunes collabore avec le plasticien Philippe Veyrunes.

Pour Philippe Veyrunes, la recherche plastique de la scénographie s'appuie sur les fondamentaux de sa propre démarche artistique. Elle s'effectue principalement en amont du projet, au moment où celui-ci est à l'état de dossier. Un travail constant d'aller-retour avec les chorégraphes se met en place pour créer l'espace plastique dans lequel évolueront les danseurs.

Les corps des danseurs évoluent dans une scénographie qui circonscrit l'espace défini par différents éléments :

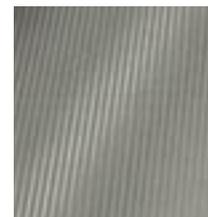
Dans **Outrenoir**, sur le sol du plateau, est disposé un tapis de danse PVC, coloris argent, mat, strié. Dans **Résonance**, il s'agit d'un tapis de danse PVC blanc mat, réfléchissant la lumière.

Au lointain, ainsi que coté jardin et coté cour, de part et d'autre de la scène, sont suspendues des toiles carrées dont la matière a la particularité de réfléchir la lumière. Des images vidéos sont projetées en boucle sur les panneaux qui enserrant la scène.

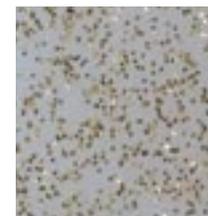
Pour **Outrenoir**, il s'agit de vidéos captées par le vidéaste Philippe Veyrunes à partir de ciels nuageux en Allemagne et en Pologne durant l'été 2019. Les images sont retravaillées, superposées et sont diffusées tout au long du spectacle présentant les variations lumineuses d'un ciel nuageux.

Pour **Résonance**, les vidéos proviennent de captations de ciel étoilé de nuit et de divers éléments de la nature. Les images sont grossies de façon à devenir des formes macroscopiques et abstraites. Le plasticien Philippe Veyrunes travaille une lumière en référence à la lumière naturelle et indirecte des sous-bois, traversant le feuillage des arbres, apportant une densité au corps des danseurs au plateau.

Provenant de différents types de sources lumineuses disposées aux cintres, la lumière donne à voir les danseurs dans leur intégrité. La réflexion de la lumière sur le tapis de danse aux spectateurs une perception plastique et complexe des corps des danseurs.



Échantillon du tapis de danse d'**Outrenoir** PVC, coloris argent, mat, strié



Échantillon du tapis de danse de **Résonance** PVC, coloris blanc, mat, inclusion d'or

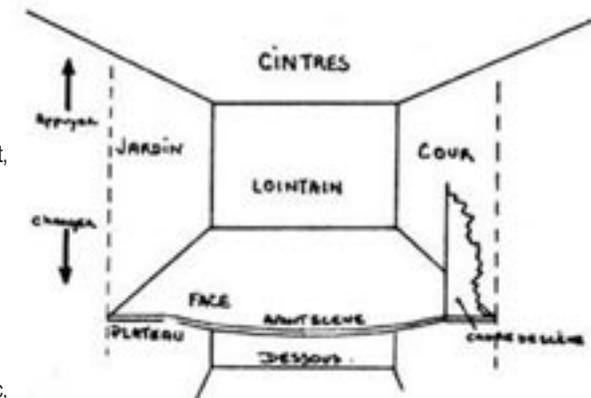


Schéma extrait du **Lexique des termes techniques de Théâtre** par André Bataille

Philippe Veyrunes - Démarche plastique - Le travail de la lumière

“Je donne à voir la lumière comme une matière, une matière en volume et en teintes. C'est de la couleur dans l'espace. Cette couleur se déploie dans le temps. Elle est mobile. Elle est fluide.”
Ma recherche artistique est référencée par le mouvement de l'art américain des années 1970 - 80. M'emparant de l'espace en façonnant la lumière, je compose des installations plastiques. Elles déclenchent inévitablement une perte de repères elles permettent d'ouvrir une perception nouvelle et inconnue au spectateur.

Le travail et la réflexion portent avant tout sur l'objet et sa perception et son rapport à l'espace. L'oeuvre est révélatrice de l'espace environnant qu'elle inclut comme un élément déterminant. Grâce au recours à la lumière, j'irradie l'espace. Le contexte devient son contenu.

Ne faisant qu'un avec l'espace, comme le dit Donald Judd, “les trois dimensions sont l'espace réel”, ces installations insistent sur la globalité des perceptions.

En envahissant l'espace, la lumière le transforme et le dématérialise souvent. Le bain lumineux a en effet pour propriété d'abolir les frontières entre l'environnant et l'environné qui ne font plus qu'un et l'installation lumière devient ainsi une “situation” un “lieu d'expériences perspectives”.

Phil Veyrunes, mai 2012

Philippe Veyrunes Plasticien

Il rencontre, très jeune, le peintre américain Ben Berns. Avec lui, il découvre les bases du dessin, la rigueur de l'observation et le monde de la couleur. En 1982, il entre à l'École National des Beaux - Arts de Dijon puis part à l'Academy of Art de New York (1986).

De retour en Europe, il rencontre le créateur lumière hollandais Johan Vonk (1987-91) qui l'amène dans un univers où la couleur se pense en volume, où l'on recherche dans l'espace global. Avec lui il investit tous les médiums : la lumière de spectacle, la scénographie, la lumière d'expositions, celui des installations, la mise en lumière d'architectures et la création de sculptures à base de lumière. Depuis, seul ou en groupe, toujours fasciné par la couleur il mélange et triture les différents médiums artistiques.

Lien : philveyrunes.wixsite.com/plasticien



Outrenoir



Résonance

Chronologie du travail de Philippe Veyrunes

Installations plastiques

- 2016 Installation vidéo "Chair Antigone", Château de la Veyrie, Bernin
2013 C'était mieux avant !? Installation vidéo pour 80 habitants de la Villeneuve, Théâtre Prémol, Grenoble
dessins and videos
2012 sérigraphies
2011-2005 "Plafonds lumineux", installation 7m x 16m, Cran Gevrier
2010-2008 "forts de couleurs", installation 12m x 25m x 2,5m, Briançon
2007 "Zongthäi", sculpture de lumière 7m x 22m x 17m, Shanghai
2007 "Suite lumineuse", installation 9m x 9m x 7m, Voiron
2006 "herbes de couleurs", installation 30m x 30m x 0,07m, Saint-Paul-les-Monestiers
2005 "Papiers de lumières", installation 12m x 25m x 2,5m, Grenoble
2004 "Coloured Fire Field", installation 30m x 30m x 1,7m, Saint-Paul-les-Monestiers

Expositions

- 2021 30 ANS > 30 ARTISTES, Exposition collective, Espace Vallès, Saint Martin d'Hères
2020 Dessins grands formats, Exposition personnelle, Ancien musée de peinture, Grenoble
2015 EXTRAneus EXTRAnea, Collectif K-LI-P, Théâtre Prémol, Grenoble
2014 Espace Vallès, Saint Martin d'Hères, dessins
2012 Voiron, Installation Plastique
2008 Briançon, sérigraphies
2006 Voiron, sérigraphies
1995 Voiron, peintures
1992 Venon, peintures
1982

Lumières pour expositions

- 2012 Musée de l'ancien Évêché, architecte Jacques Scrittori, Grenoble
2001 "Les arts de steppes", Musée Guimet, Paris
2001-2000 "Miniature de Chine", "En ordre de bataille", musée de la miniature, Montélimar
2000 "Les trésors de la bibliothèque", bibliothèque municipale, Grenoble
1999 Musée de Mens, architecte Jacques Scrittori, Mens
1998 "Papiers sensibles" Anne Marie Louvet, Grenoble
1998 Musée de l'ancien Évêché, architecte Jacques Scrittori, Grenoble
1997-1996 "Entre l'eau et la lumière" Anne Marie Louvet et Etienne Delmas, Grenoble

Scénographies d'expositions

- 2010-1999 Centre international du graphisme, Echirolles
commissaires : Michel Bouvet, Eric Fauchères,
Alain le Quernec, Thierry Sarfis, François Weil

Scénographies et Lumières pour le spectacle vivant

- 2021 -1990 Compagnie 47• 49, Grenoble
2013-2008 Antonio Placer, Grenoble
2010-2008 collectif La Forge, Grenoble
2012-2010 compagnie du jour, Karim Troussi, Grenoble
2012-2009 compagnie Ithérée, Jennifer Anderson, Grenoble
2008 compagnie la Marmite, Sophie Berckelears, Grenoble
2003 Vidéo Lupum - Pont, Etienne Delmas, Pierre Garbolino, Marseille
2001 Anne Calas et Henry Torgue, Grenoble
2000 Myriam Berns et Henry Torgue, Grenoble - Shisuoka (Japon)
1990 compagnie The Meek, Arthur Rosenfeld, Rotterdam
1987-1986 compagnie Le pied à coulisse, Christiane Blaise, Grenoble

Éducation et apprentissage

- 1979-1982 début d'apprentissage avec le peintre Ben Berns à New-York (USA)
1983-1985 Diplôme initiation plastique Ecole Nationale des Beaux Arts de Dijon
1985-1986 Academy of art, New-York (USA)
1987-1992 apprenti, assistant et adjoint du créateur lumière hollandais Johan Vonk à Amsterdam (Pays-bas) pour le théâtre, la danse, l'opéra et les musées : Johanna Bilska Ruth Meyer, Johan Simons et Paul Koeck Jacqueline Knoops, Historisch Museum Rotterdam, Musée Boymans- Van-Beuningen

L'univers Sonore

François Veyrunes est le créateur sonore de la trilogie Humain Trop Humain.

“J’envisage le médium sonore comme un plasticien.

L’écriture de la banse son constitue une part très importante dans la mise en scène du spectacle.

Je commence la recherche de matière bien en amont des répétitions. À partir de matériaux collectés issus :

- des bruits de la ville
- de la nature
- des palpitations
- du vivant au sens large

je malaxe, triture, je les agence comme de la pâte, et les confronte à l’écriture des corps avec les enjeux chorégraphiques.

Mon attention se porte sur la vibration du son, sur ses fréquences. Mon attention se porte sur les dynamiques vibratoires et non sur leur dimension mélodique. Un travail de spatialisation en multidiffusion constitue une part importante dans la dernière étape de création, venant distribuer l’ensemble de l’écriture développée en studio. Elle vient tendre et enchâsser le spectateur dans un bain vibratoire multicanal par une véritable dramaturgie sonore se déployant en salle comme un « orchestre »”.

François Veyrunes, juin 2021

Pour **Outrenoir** :

- ★ Aphex Twin - DRUKQS - 2001
 - Gwely Mermans : 2’30 (extrait)
- ★ Andreas Scholl
 - Black is the color : 2’10 (extrait)
 - Flow my tears : 2’04 (extrait)
 - White as lilies : 2’10 (extrait)
- ★ Ben Klock et Marcel Dettmann
 - Phantom Studies : 6’30 (extrait)
- ★ Stracho Temelkowski
 - boum ba boum, rakata : 6’00
 - alaouinoizy : 7’0

Pour **Résonance** :

- ★ Des éléments musicaux de « La Passion selon Saint Jean » d’Arvo Pärt viendront s’inscrire dans une tension dynamique à partir d’une écriture sonore électro.

« La Passion » fait partie de nos mythes fondateurs de notre Culture Judéo-Chrétienne et de facto, est inscrite dans notre inconscient collectif. Comme tout mythe, il est entendu comme un enjeu toujours « actif » et non référencé à une histoire passée, donc figée ou fermé en référence à un dogme religieux. La Passion nous interroge profondément sur notre relation intime à la souffrance, à la mort et donc à la vie. Pärt base son écriture sobre d’une profonde spiritualité, trois notes parfois, une ou deux voix, un matériau simple, primitif, un minimalisme mystique qui fascine ou dérange.

- ★ La partie électro, travaillée notamment à partir de sons collectés de la nature, vient se positionner comme un référentiel contemporain.



4. Portfolio Outrenoir

Crédits Photos Guy Delahaye





















4. Portfolio Outrenoir

Crédits Photos Guy Delahaye

Photos de répétition

















5. Préparer

Définir les termes

Qu'est ce qu'une compagnie ?

Une compagnie de danse est un groupe de personnes réunies dans le but de créer, promouvoir, et diffuser des pièces chorégraphiques. Les personnes engagées dans la compagnie 47•49 François Veyrunes sont réunies autour d'un projet artistique basé sur la danse contemporaine et la recherche autour du mouvement du corps. La compagnie 47•49 est constituée d'un directeur artistique : François Veyrunes. Cependant, la compagnie articule son travail autour d'une collaboration artistique étroite entre : François Veyrunes chorégraphe et Christel Brink Przigodda chorégraphe et dramaturge et du plasticien Philippe Veyrunes. Ils sont rejoints après des auditions et des laboratoires de recherche chorégraphique par plusieurs danseurs dont le nombre dépend de la création. La compagnie est également composée d'un directeur technique, d'un régisseur son et d'une équipe administrative comprenant 3 personnes.

Qu'est ce qu'un chorégraphe ?

Le chorégraphe est un artiste chorégraphique qui a pour rôle de composer une pièce. Il organise l'espace et le temps et structure les mouvements des danseurs au moyen d'un vocabulaire personnel. On parle alors d'écriture et de vocabulaire chorégraphiques. Il puise pour cela dans l'infinie variété des capacités motrices du corps humain, dans le but de communiquer une idée, un sentiment, une émotion, une situation.

Qu'est ce qu'une composition chorégraphique ?

La composition chorégraphique consiste à agencer et combiner des éléments chorégraphiques dans l'espace et le temps. Il s'agit de planifier l'ensemble sans jamais perdre de vue l'intention, pour obtenir une structure visuelle exprimant le propos des chorégraphes.

Qu'est ce qu'une trilogie ?

Ce mot d'origine grecque désigne une oeuvre en trois parties. Les trois éléments qui composent l'unité de l'oeuvre sont complémentaires, même si elles ne se font pas forcément suite. Le nom est employé dans la peinture, la musique, le cinéma et ici pour la danse. **Outrenoir** et **Résonance** sont les deux premiers volets, suivi d'une dernière pièce qui, réunies formeront l'unité de la trilogie **HUMAIN TROP HUMAIN**.



5. Préparer

1/ Questionner : le type de lieu où se déroule la représentation

si il s'agit un théâtre, un espace culturel, un espace public en extérieur...
les différents espaces qui le composent
les métiers qui y sont exercés
le vocabulaire spécifique

2/ Questionner : le titre du spectacle

quels sont les éléments qui les composent : noms propres, adjectifs...
ce qu'ils évoquent, ce qu'on imagine avant même de l'avoir vu
Les termes font ils référence à un auteur, un artiste, un personnage, un concept, une pensée philosophique...

3/ Intégrer : les rituels

l'installation en silence
le « noir » pour marquer le début du spectacle
l'interdit d'intervenir et d'échanger avec les voisins pendant la durée de la représentation
laisser son imagination voyager grâce à ce que l'on voit
être dans le « lacher-prise »
ne pas chercher à vouloir tout comprendre et analyser d'emblée
laisser aller et venir les émotions
se sentir «spectateur-sujet» dans l'ici et le Maintenant
applaudir

Questionner avant la représentation



6. S'approprier

Dans le but de dépasser les traditionnels « j'aime » / « j'aime pas » et permettre aux jeunes spectateurs une meilleure compréhension du langage du spectacle vivant, proposez-en une lecture.

1/ Recensez ensemble tous les composants de la représentation.

- la chorégraphie
- les danseurs
- la scénographie
- les lumières - les noirs
- les projections vidéo
- la musique - les silences
- les costumes

2/ Proposez aux élèves d'échanger leurs impressions, émotions, critiques argumentées avec leurs camarades et le professeur, ou encore le soir en famille. On peut se demander ce qu'on a ressenti, compris, vu ou entendu.

3/ Garder une trace de ce moment particulier par le dessin, l'écriture ou l'oral.

Questionner après la représentation



7. Analyser

Le langage du corps

Avec la trilogie **Humain Trop Humain**, la compagnie **47•49** met le corps en jeu dans différentes problématiques.

Danseurs interprètes et créateurs

La création **Outrenoir** rassemble une équipe de cinq danseurs et danseuses : **Nicolas Gasault, Emily Mézières, Sophie Lebre, Sébastien Ledig et Francesca Ziviani.**

La création **Résonance** rassemble une équipe de sept danseurs et danseuses : Emily Mézières, et Gaétan Jarnard (déjà présents dans La Trilogie Humaine) **Sébastien Ledig (Outrenoir)** et quatre nouveaux artistes chorégraphiques, **Tom Levy-Chaudet, Geoffrey Ploquin, Hugues Rondepierre, Sarah Silverblatt Buser.**

Tous travaillent sous la direction artistique des deux chorégraphes. Christel Brink Przigodda et François Veyrunes intègrent les danseurs dans le processus de création de la matière chorégraphique. Sous leur indications ils créent ensemble la partition de la pièce. Ce travail nécessite des temps de répétitions de plusieurs semaines entre les chorégraphes et les danseurs

Le corps en tension

François Veyrunes et Christel Brink Przigodda mettent en tension la dynamique des corps dans des oppositions constantes. Ils explorent avec les danseurs un corps extrêmement engagé physiquement qui interroge le **désaxement, la verticalité, le travail de l'ancrage et des appuis, dans une propagation du mouvement dansé sans retour en arrière ni ajustement du geste.**

Pour cette trilogie, la compagnie **47•49** repart de ces fondamentaux et y adjoint de nouveaux enjeux radicaux. Chercher à s'élever, oser, dans l'accueil et en alerte. Les danseurs sont amenés à prendre appuis sur l'air, surfer sur celui-ci, prolonger la suspension, propager le mouvement en spiralant. Il s'agit alors de jouer sur le timing des suspensions pour permettre des variations de durées de suspensions. A partir d'un ancrage donné, les danseurs font évoluer la suspension et la prolonge avec une autre partie du corps, sans retour arrière.

Ce travail demande une acuité, une concentration maximum et une lucidité elle-même augmentée.

C'est une forme de prise de risque augmentée mais non destructrice, un jeu de vertige dans des rapports de résonance entre les danseurs, le monde qui les entoure, la nature, l'espace-temps, la nature de leurs actions.

Matériaux et axes de travail

Le corps face à la question du choix et du libre-arbitre

Le travail d'écriture de la danse est envisagé **action par action**. Une action pouvant être constituée d'un ou plusieurs mouvements dansés successifs. Chaque action est construite comme se propageant à partir d'un début vers un aboutissement, sans retours arrières ou ajustements. Au terme de l'action, le danseur reste sujet. Il choisit en conscience la prochaine partie du corps qu'il va engager pour amorcer la nouvelle action. Ces actions successives sont découpées, elles ne s'inscrivent pas dans des liens de causes à effets. Il n'y a rien de convenu. Le libre-arbitre du danseur est sollicité sans discontinuité.

Le corps et le concept de Relation

Avec cette trilogie **Humain Trop Humain**, la compagnie développe **une approche chorégraphique chorale** où la notion du **"JE et le NOUS"** affirme comme centrale.

Qui dit chorale, évoque le chœur du théâtre antique. La question du NOUS est le point d'entrée et un leitmotiv. Faire société, œuvrer ensemble, sans se perdre soi-même. Le NOUS existe avec le JE. Faire le ET entre le NOUS et le JE. Cela va induire l'écriture au plateau, entre les protagonistes « simplement présents » au plateau et ceux dans l'actions engagées, les passages de relais dans les micro-soli, les micro-duo, soli / groupe, Enchevêtrements verticaux, les parties collectives sous forment de Chrysalides individuelle et ensemble...

Nous faisons humanité et chacun porte en lui cette humanité. A partir du collectif, l'être apparaît. L'être est cependant toujours construit entre ciel et terre, en relation avec le monde. Nous sommes dans la pleine dimension de l'être et non de l'avoir, de l'être et non du paraître.

A travers cette recherche chorégraphique, les chorégraphes traitent de la relation comme cet "espace entre", où chacun existe, se respecte, respecte l'autre, dans le plein épanouissement de sa propre liberté, son propre libre arbitre. Faire relation entre respect mutuel et liberté. **Relation n'est pas fusion, l'empathie n'est pas la sympathie.**

Les deux chorégraphes prolongent leur recherche sur le concept de relation en introduisant la notion d'environnement qu'ils définissent comme le **GRAND TOUT**. Pour les danseurs, il s'agit alors de se laisser traverser et se laisser travailler par les éléments de la nature, du vivant au sens large, au sens animiste du terme. Ce n'est pas seulement l'ÊTRE et le NOUS, ces deux entités s'inscrivent plus largement dans le monde, le cosmos. **La sensation d'appartenance à ce GRAND TOUT nourrit la nature même des actions dansées.**

8. Dynamique de pensée

Références philosophiques

Pour sa nouvelle trilogie, la compagnie établie d'emblée une référence forte à un ouvrage du philosophe allemand du XIXème siècle **Friedrich Nietzsche** "Humain, trop humain. Un livre pour esprits libres" publié pour la première fois en 1878 et augmenté en 1886.

Cependant, si la référence à Nietzsche chapote la trilogie, d'autres références philosophiques sillonnent également **Outrenoir** et **Résonance**. **Ces références philosophiques et sociologiques sont le terreau de la dynamique de pensée développée par la compagnie**. Les références s'affirment donc comme une inspiration, un point de départ d'une recherche chorégraphique menée à travers les créations, mais il ne s'agit jamais d'une illustration littérale.

Edgar Morin, de son vrai nom Edgar Nahoum, est né à Paris le 8 juillet 1921. La guerre d'Espagne en 1936 marque son premier engagement politique. En 1941, il prend sa carte au Parti Communiste Français (jusqu'en 1951) et en 1942 il entre dans la Résistance où il choisit le pseudonyme de Morin. Pendant la guerre il obtient une licence d'histoire-géographie ainsi qu'une licence en droit. À la Libération, il publie son premier ouvrage L'An zéro de l'Allemagne puis s'investit dans le journalisme en créant notamment la revue Arguments en 1956.

C'est en 1950 qu'Edgar Morin entre au CNRS et s'intéresse essentiellement à des phénomènes considérés alors comme mineurs. Il publie Le Cinéma ou l'homme imaginaire en 1956, Commune en France : La Métamorphose de Plodemet en 1965 ou encore La Rumeur d'Orléans en 1967.

Il deviendra Directeur de recherche au CNRS en 1970. À la fin de cette décennie, il élabore ce qu'il définira en 1982 comme étant la "pensée complexe" et se lance dans l'écriture de son oeuvre majeure La Méthode dont les six tomes seront publiés entre 1977 et 2004.

Edgar Morin est Docteur honoris causa dans vingt-sept universités de par le monde. Sa pensée à travers ses ouvrages est présente dans plus d'une quarantaine de pays. Il s'attache désormais à réfléchir sur la mondialisation et s'engage dans le combat écologique.

A travers sa trilogie **Humain Trop Humain**, la compagnie s'appuie sur l'oeuvre transdisciplinaire d'Edgar Morin et plus particulièrement sur son essai "Introduction à la pensée complexe" paru au Seuil en 2014. Trois marqueurs développés dans l'ouvrage, ont particulièrement nourri la réflexion des chorégraphes :

L'impermanence -> ça change tout le temps. Au cœur du vivant, la stabilité n'existe pas.

L'incertitude -> nous ne savons pas ce que demain sera fait. Nous devons prendre des décisions à partir de données instables, incertaines, non vérifiables.

L'incomplétude -> Nous ne disposons pas de suffisamment d'informations pour appréhender clairement la situation. Nous devons faire des choix sans avoir l'exhaustivité du contexte.

Pour essayer de vivre et travailler au cœur de la complexité, Egard Morin nous invite à :

- Capter le fond ou l'âme du système, de la structure, du projet pour en faire émerger les finalités. La mise en œuvre de la démarche, son processus d'élaboration se fait par le sens lui-même. Le sens est donc premier sur les processus, lui même premier sur la dimension opérationnel. Il est fondamental que ce sens inhérent au projet soit partagé par l'ensemble des personnes qui y participent. Ainsi tout le monde peut aller dans la même direction, chacun à sa manière.
- Engendrer des communautés et des collectifs, favoriser la co-création, la coopération et l'expérimentation. « Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ».
- Placer la personne au centre. Faire le lien, le ET en permanence entre l'ETRE, le NOUS, la RELATION, le PLUS GRAND que NOUS. Œuvrer ensemble, en tenant compte de notre environnement, sans se perdre soi-même. Le travail sur SOI et sur le NOUS, L'ENTRE-NOUS (la relation) est à conduire, à construire inlassablement. Rien n'est figé, tout est en mouvement. Le mouvement, l'impermanence est le propre du vivant. Cela nous invite à se confronter à nous-même. Œuvrer SUR et POUR le PLUS GRAND QUE NOUS.

8. Dynamique de pensée

Références philosophiques

Hartmut Rosa est un sociologue et philosophe allemand né le 15 août 1965 à Lörrach qui enseigne à l'université Friedrich-Schiller d'Iéna. Il fait partie d'une nouvelle génération de penseurs travaillant dans le sillage de la théorie critique de l'École de Francfort. Il est notamment l'auteur de *La Découverte d'Accélération* (2013), de *Résonance* (2018) et de *Rendre le monde indisponible* (2020). À travers ses différents ouvrages il développe une sociologie de la relation au monde.

Si l'accélération constitue le problème central de notre temps, la résonance peut être solution. C'est la thèse de *Résonance* (2018), dans laquelle l'auteur assoit les bases d'une sociologie de la « vie bonne » – en rompant avec l'idée que seules les ressources matérielles, symboliques ou psychiques suffisent à accéder au bonheur.

Le concept de résonance est au cœur de la recherche de la Compagnie 47•49 François Veyrunes avec sa trilogie **Humain Trop Humain**.

Pour Hartmut Rosa, la résonance est un lien entre deux personnes ou entre une personne et la nature, un lien qui est caractérisé par l'écoute et la réponse. Ce n'est pas un lien de domination, de suprématie, d'exploitation, ni, au contraire, un lien de soumission. C'est un lien vif, dialoguant, qui se caractérise par l'altérité. La résonance est une métaphore musicale : les cordes d'un instrument qui vibrent, qui résonnent. Mais ce n'est pas pour autant l'harmonie, l'unisson, la conformité... Cela implique aussi la dissonance et la tension. Il oppose l'expérience de résonance à une relation au monde caractérisée par la maîtrise technoscientifique. L'impératif de compréhension du monde est quelque chose qu'on nous apprend à l'école.

Une compréhension qui nous sert ensuite à organiser notre rapport au monde pour le rendre techniquement disponible. Avec la résonance, Rosa indique un endroit où le centre de gravité n'est pas chez moi ou chez l'autre, mais bien au milieu, dans une sorte d'espace vide relationnel. À l'endroit de la résonance, il n'y a personne.

Philippe Descola, né le 19 juin 1949 à Paris, est un anthropologue français. Ses recherches de terrain en Amazonie équatorienne, auprès des Jivaro Achuar, ont fait de lui une des grandes figures américanistes de l'anthropologie.

Il est depuis plusieurs années directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, et professeur au Collège de France où il dirige le Laboratoire d'anthropologie sociale. Dans ses recherches, il entreprend une analyse comparative des modes de socialisation de la nature et des schèmes intégrateurs de la pratique : identification, relation et figuration à partir de la critique du dualisme nature/culture. Il a notamment publié *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005.

Son travail mené sur l'**animisme** a particulièrement intéressé Christel Brink Przigodda et François Veyrunes dans leur recherche chorégraphique.

L'**animisme** est la croyance en un esprit, une force vitale, qui anime les êtres vivants, les objets mais aussi les éléments naturels, comme les pierres ou le vent, ainsi qu'en des génies protecteurs. D'abord pris pour une religion primitive, l'**animisme** se conçoit aujourd'hui comme une façon de voir le monde, présente de tout temps dans l'esprit humain.

Pour Philippe Descola, dans l'animisme, la croyance n'est pas un dogme, mais une expérience vécue. L'**animisme** peut être défini comme une façon de concevoir la relation entre soi et l'autre. Dans le sens commun occidental moderne, on admet que l'homme partage le même monde physique que le reste des êtres qui peuplent l'univers. En revanche, nous (les humains) estimons être différents des animaux ou des plantes par le fait que nous sommes des sujets, possédant une intériorité, des représentations, des intentions qui nous sont propres. Cette idée sous-tend implicitement une représentation du monde reposant sur une dichotomie entre nature et culture et peut placer l'homme au dessus ou au centre du système. C'est un écueil qu'il faut tendre à éviter désormais pour Philippe Descola.

À partir des recherches de Philippe Descola, les deux chorégraphes font émerger des idées forces qui traversent la trilogie **Humain Trop Humain** :

L'homme n'est pas le centre, il n'est pas en position de surplomb en regard de l'ensemble du vivant.

L'Homme n'échappe pas à l'animalité. Il ne s'élève pas sur les ruines fumantes d'une bestialité que nous aurions dominée. Cela l'empêcherait d'accéder à la véritable animalité humaine. Le statut de sauvage apparaît simplement parce que nous avons inventé le concept de domestication. Il légitime la colonisation ainsi que l'esclavage.

8. Dynamique de pensée

Références philosophiques

Quelques citations qui nourrissent la trilogie Humain Trop Humain

Friedrich Nietzsche

« Nous avons l'art afin de ne pas mourir de vérité »

Friedrich Nietzsche, La volonté de puissance, 1913

« Deviens qui tu es »

Friedrich Nietzsche, Le gai savoir, 1882.

Hartmut Rosa

"La résonance, c'est la conscience profonde, existentielle. Prendre du recul pour voir ce qui fait écho en nous, ce qui nous relie au monde".

Hartmut Rosa, Une sociologie de la relation au monde, Editions La découverte, 2018

Edgar Morin

"C'est toujours ce qui éclaire qui demeure dans l'ombre."

Edgar Morin Le Paradigme perdu, Le Seuil, 1973

"Le sujet humain est égocentrique, dans le sens où il s'autoaffirme en se mettant au centre de son monde. Mais, dans son "je", il inclut un "toi" et un "nous", et il est capable d'inclure son "je" dans un "toi" et un "nous"."

Edgar Morin in Le Monde de l'éducation - Juillet - Août 2001

Spinoza

« Personne n'a jusqu'à présent déterminé ce que peut le corps ».

Spinoza, Ethique, traduction de Ch. Appuhn, Paris, Garnier Frères, 1965

Simone de Beauvoir

« Comment se fait-il qu'entre les sexes cette réciprocité n'ait pas été posée, que l'un des termes se soit affirmé comme le seul essentiel, niant tout relativité par rapport à son corrélatif, définissant celui-ci comme l'altérité pure ».

Simone de Beauvoir, Le deuxième sexe, 1949.

Charles Juliet

« L'énorme présence immuable du monde physique ... Il est inévitable qu'il nous détourne de ce monde invisible que nous recelons, qu'un rien peut étouffer et réduire au silence. Pourtant ce monde invisible est le foyer où s'enchevêtrent nos sensations, émotions, sentiments, passions, idées ... et c'est lui qui gouverne nos vies. »

Charles Juliet, Journal : 1993-1996.5, Lumières d'automne, 2010.

9. Aller plus loin

Des problématiques à travailler en classe et/ou en atelier

La collaboration artistique

Comment s'articulent entre elles les différentes formes d'expressions artistiques au cœur de la création ?

De quelle manière s'inter-mèlent et se complètent - elles pour créer l'univers d'Outrenoir ?

La notion d'**Art Total** développée par le mouvement Dada prône le dépassement des limites de chaque discipline. Sur une courte période d'existence active (1914 à 1918), ce mouvement intellectuel et artistique a concentré son effort à réduire les frontières dressées entre les diverses disciplines artistiques et les techniques avec pour volonté d'arriver à l'idéal d'**Art Total**. Dans les années 60, le mouvement **Fluxus** reprend les idées développées par les dadaïstes avec la volonté d'abolir les frontières entre les différents champs artistes. Leur engagement va plus loin encore car, ils ont pour objectif de réunir l'art et la vie quotidienne. Dans leur sillage, de nombreux artistes poursuivent ce type d'expérimentation dans le sens d'une collaboration sans hiérarchie. On peut citer en exemple l'oeuvre **DANSE** (1979 -2009) née de la collaboration entre la chorégraphe **Lucinda Childs**, le plasticien minimaliste **Sol LeWitt** et le compositeur de musique contemporaine **Philip Glass**.

On constate aujourd'hui, fort de cet héritage que les champs artistiques s'interpénètrent. Danse, musique, arts plastiques, cinéma s'associent pour des créations originales.



La Référence plastique à Pierre Soulages dans Outrenoir

Pour le chorégraphe François Veyrunes, La création Outrenoir n'est pas une illustration du travail pictural du peintre Pierre Soulages mais une inspiration, un point de départ d'une recherche chorégraphique et philosophique. C'est le texte "Soulages, le continent outrenoir" écrit par la journaliste, rédactrice au Monde et à Beaux-Arts Magazine Emmanuelle Lequeux qui est à l'origine du titre du spectacle. L'outrenoir est un concept emprunté à Pierre Soulages pour décrire la spécificité de sa peinture.

Les pistes de réflexion autour du spectacle en lien avec la notion d'Outrenoir :

La lumière au plateau et sa variation

Les projections vidéos

Les zones d'ombres

Les corps des danseurs dans l'espace

La lenteur des mouvements dansés

Les mouvements dansés jaillissants

Les accélérations

La musique

Les silences

Vous trouverez-ci dessous des citations de Pierre Soulage que vous pourrez rattacher au spectacle Outrenoir :

"J'ai abandonné sa définition de «noir lumière» et inventé celle d'«outre-noir» pour échapper à l'effet optique et faire référence au champ mental de chacun."

"Ce qui m'a passionné c'est de constater que je n'avais pas travaillé avec de la peinture noire mais avec la lumière. Sur la toile peinte, la lumière jouait selon les aplats, les coups de brosse et leurs stries qui dynamisaient la surface."

"Chez moi, le noir n'est pas un refus. C'est le contraire. Un goût, un amour total de cette couleur et des possibilités qu'elle recèle. J'aime son caractère extrême. Mais mes peintures que l'on dit noires sont en réalité, grâce à la lumière, la négation du monochrome. Je les ai faites pour ce qu'elles me proposaient, ce sur quoi je n'avais pas encore ouvert les yeux."

"J'avais inventé le mot "outrenoir" pour désigner autre chose qu'un phénomène optique. [...] Qu'est-ce que le noir ? C'est la couleur qui réfléchit le moins la lumière, c'est la plus grande absence de lumière. Alors c'est toujours bouleversant de voir de la lumière qui vient de la couleur qui est la plus grande absence de lumière. Ce que cela provoque en moi, les mouvements de ma sensibilité, de mon imaginaire, de tout ce qui m'habite quand je regarde... c'est ce qui m'a intéressé, c'est ce que j'ai désigné par "outrenoir". "Outrenoir", un autre champ mental que celui du noir."

"Un jour de 1979, je peignais et la couleur noire avait envahi la toile. Cela me paraissait sans issue, sans espoir. Depuis des heures, je peinais, je déposais une sorte de pâte noire, je la retirais, j'en ajoutais encore et je la retirais. J'étais perdu dans un maretage, j'y pataugeais. Cela s'organisait par moments et aussitôt m'échappait. Cela a duré des heures, mais puisque je continuais, je me suis dit qu'il devait y avoir quelque chose de particulier qui se produisait dont je n'étais pas conscient, étant trop habitué!

par ce qu'était jusque-là le noir dans mes peintures précédentes. Cette chose nouvelle allait loin en moi pour que je continue ainsi jusqu'à l'épuisement. Je suis allé dormir. Et quand deux heures plus tard, je suis allé l'interroger ce que j'avais fait, j'ai vu un autre fonctionnement de la peinture : elle ne reposait plus sur des accords ou des contrastes fixes de couleurs, de clair et de foncé, de noir et de couleur ou de noir et de blanc (...) Du noir qui recouvrait entièrement la toile, et qui n'était plus noir puisque, des plages fibreuses ou lisses, traces laissées par la brosse qui dynamisait la surface, venait une lumière d'une qualité particulière qui semblait émaner de la toile et qui changeait avec la couleur et l'incidence de l'éclairage, et qui avait une intensité qui me touchait."

"Pour moi, la peinture n'est pas une représentation, ni même un langage ou un message. Le message, une fois passé, on peut le déchirer. Ce n'est pas un message. C'est beaucoup plus. C'est un objet qui nous appelle à nous engager nous-même."

"L'art est un perpétuel changement, en évolution, avec des mystères. On est toujours le produit d'une culture, d'une société, et d'un hasard qu'est l'individu, et qu'il faut absolument préserver."

La Référence plastique à Pierre Soulages dans Outrenoir

Soulages, le continent outrenoir

Écrit par Par Emmanuelle Lequeux

Série « Palette d'artistes » (1/18). Depuis quarante ans, le peintre explore cette couleur d'avant les couleurs.

C'est une lumière vieille comme le monde. Elle a frappé les pierres sur les collines dès leur naissance, provoquant le plus vif des aveuglements. Les constellations la connaissent bien, les premiers hommes lui ont dressé des idoles et, aujourd'hui encore, leurs descendants la rencontrent dans leurs nuits sans sommeil. L'outrenoir est bien plus qu'une couleur : un continent. Voilà bientôt quarante ans que Pierre Soulages a décidé de l'explorer, tout en gardant conscience qu'il resterait en grande partie terra incognita. Le simple noir, alors, ne suffisait plus à l'immense peintre. Il le travaillait depuis l'après-guerre, il en maîtrisait les mille nuances, il le partageait avec d'autres maîtres de l'abstraction, Franz Kline, Ad Reinhardt ou Richard Serra.

Il lui chercha donc un au-delà. Il en a les premières intuitions en 1979 et décide d'exploiter au mieux « la lumière réfléchie par la couleur noire. (...) Ce que l'on voit devant mes toiles, c'est de la lumière transformée, transmutée par le noir. Il s'agit d'une lumière qui vient du mur vers celui qui regarde. Du coup, l'espace de la toile n'est plus sur le mur, comme dans la peinture traditionnelle ou derrière, comme dans une perspective. Il est devant. »

Leçon de ténèbres

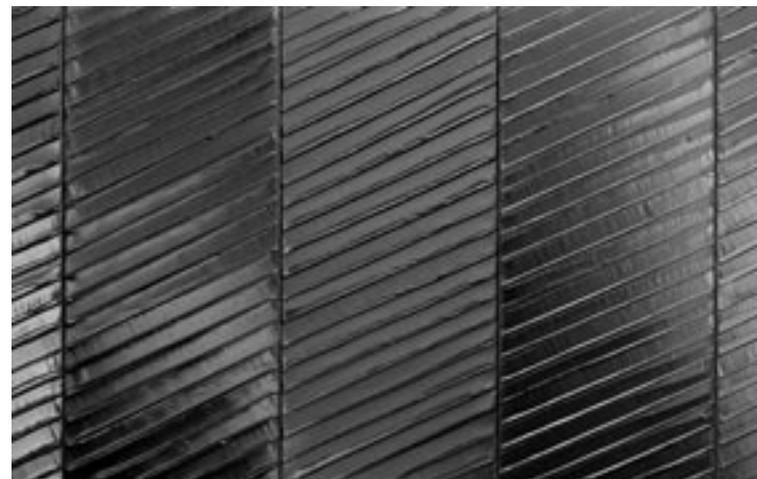
Ses toiles prennent de l'ampleur, à la mesure des ambitions de leur démiurge. Le pigment se fait plus charbonneux, il se magnétise pour se charger de toutes les teintes de la création et dévoiler son potentiel arc-en-ciel. « Ce qui m'intéresse, c'est la réflexion de la lumière sur les états de surface de cette couleur noire, états de surface qui varient », résume l'artiste. Cela aurait pu n'être qu'un exercice de style ; cela vire au long périple, avec pour seuls guides les étoiles.

La plupart des peintures des années 1980 et 1990 participent de cette quête outrenoir, bien avant que la non-couleur ultra-absorbante ne pare les armes furtives et ne devienne cliché de l'architecture contemporaine. Jean Nouvel l'a employée pour le tribunal de Nantes et la Philharmonie de Paris, Rudy Ricciotti en treille au MuCEM de Marseille. Contrastes de surfaces lisses ou striées, lames de fond, plissures géologiques d'asphalte, digressions de parallèles plus ou moins épaisses... Jamais les toiles ne se répètent, pour se faire champ calme ou volcan iridescent, impérieuses de leur sombre clarté. Tout dépend de la façon dont Soulages leur inflige les coups de brosses, lames et pinceaux qu'il confectionne lui-même, multipliant les effets sur ce paysage infiniment changeant. Ainsi peut-on percevoir dans la plus dense des obscurités la naissance d'une aube ou la tombée d'un crépuscule, des chiens et loups nichés dans les reliefs. Une leçon de ténèbres.

Pierre Soulages

né le 24 décembre 1919 à Rodez dans l'Aveyron, est un peintre et graveur français associé depuis la fin des années 1940 à l'art abstrait.

Il est particulièrement connu pour son usage des reflets de la couleur noire, qu'il appelle « noir-lumière » ou « outrenoir ». Il a réalisé plus de 1 700 toiles¹ dont les titres sont pour la plupart composés du mot « peinture » suivi de la mention du format n° 1. Il est l'un des principaux représentants de la peinture informelle.



La référence picturale : les corps de Francis Bacon dans Outrenoir et Résonance

Quels sont les points d'appuis des danseurs ? Le sol ? L'espace crée autour ?

Le corps d'un autre danseur ?

Énumérez les différents axes corporels adoptés par les danseurs.

Comment s'organise le déséquilibre des corps dans l'espace ?

Comment est mise en jeu la notion de limite entre les corps et l'espace ?

Comparez les photos du spectacles avec les images de oeuvres de Francis Bacon.

Chez Francis Bacon, on constate un refus radical de la représentation du corps à l'apparence parfaite et dont les contours seraient clairement délimités. Il lui préfère la représentation du corps incircoscrit, c'est à dire incertain dans ses limites, comme la viande à laquelle il se réfère toujours. Il peint des tas et des amas de viande et refuse une belle apparence qui prend la pose. Il adopte alors la figure contre la posture et le déséquilibre contre le mouvement orienté en vue d'une fin.

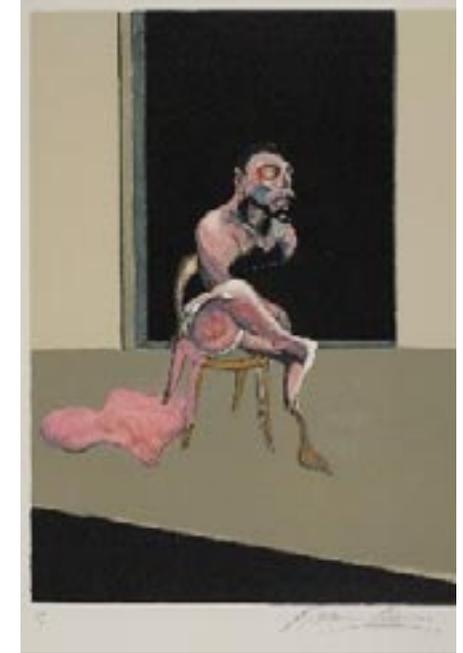
L'incertitude de ses contours et de ses limites offre au corps la capacité de moduler l'espace qui l'entoure, et de faire de lui une mesure, une échelle. C'est pour cette raison que dans la peinture de Bacon, il n'y a pas de perspective mais des aplats qui forment des blocs de couleurs. Ces blocs sont des espaces en constructions qui repoussent les limites du cadre. Loin de la forme bien proportionnée et équilibrée, la figure du corps s'étend dans l'espace du cadre.

Dans leurs créations chorégraphiques François Veyrunes et Christel Brink Przigodda s'inspirent des torsions propres à la peinture du peintre Francis Bacon. Les notions de déséquilibre, de désaxement, l'exploration de la limite des corps qui résultent du travail du chorégraphe et de ses danseurs rappellent la violence et les affects que l'on observe dans les compositions picturales du peintre anglais.

On retrouve ce travail sur les limites du corps et du cadre dans le travail chorégraphique de le Compagnie 47•49 François Veyrunes. Les corps s'appuient sur l'espace qui les entourent et de ce fait, le rende visible, accompagné par le travail de mise en lumière du plasticien Philippe Veyrunes.



Francis Bacon, Triptych, Lithographie, 1972



Francis Bacon, Triptych, Lithographie, 1972



Francis Bacon, study from human body, Lithographie, 1980



Francis Bacon, study from human body, Lithographie, 1992



Annexes

L'équipe

Valérie Joly-Malevergne - Administratrice de production

Après un double cursus de mathématiques appliquées et de sociologie à la Sorbonne, Valérie Joly-Malevergne est en charge des Etudes Statistiques à la SOFRES à Paris pendant près de 10 ans. En 2005, elle choisit de mettre ses compétences au service d'une structure culturelle. Elle rejoint la compagnie 47•49 François Veyrunes et prend le poste d'administratrice de production en 2010.

Karine Trabucco - Attachée de production - Chargée d'actions artistiques

À la suite d'un cursus universitaire alliant histoire, histoire de l'art et muséologie, Karine Trabucco travaille auprès de différentes structures artistiques et culturelles : les Musées du Réseau Isère et Culture, Le Magasin - CNAC Grenoble, Centre Culturel Cinématographique Grenoble, Le laboratoire d'Art d'Aujourd'hui Grenoble, Le Ciel salle de diffusion de musiques actuelles Grenoble, autour de notions qui animent ses recherches : les différentes formes d'actions artistiques et culturelles, la place des publics dans les espaces d'expositions et de spectacles et leurs relations aux oeuvres.

Passionnée par les croisements entre différents champs artistiques, elle rejoint la Compagnie 47•49 François Veyrunes en 2011 en tant qu'attachée de production et chargée d'actions artistiques et culturelles.

Céline Rodriguez - Chargée de gestion

Après un Diplôme Supérieur de Gestion commerciale et financière à Grenoble, et une formation complémentaire en gestion culturelle à l'Arsec, Céline Rodriguez travaille en structures et en compagnies artistiques et culturelles en tant qu'administratrice.

En 2009, elle crée A Fleur de Scène, dans le cadre de la coopérative d'activités 3BIS à Grenoble, et devient entrepreneure salariée.

Très intéressée par les enjeux de l'économie sociale, ainsi que l'économie de la culture, elle découvre le milieu coopératif avec son implication dans 3BIS, Céline se spécialise alors en économie sociale et passe le Master « Expertise et développement de l'économie sociale » à Science-Po Grenoble.

Dès lors elle enrichit sa pratique de l'économie de la culture, et s'entoure d'une équipe de professionnels.

Clément Burlet-Parendel - Régisseur son - Outrenoir et Résonance

Clément Burlet-Parendel commence en 1988 comme régisseur son en autodidacte avec divers compagnie Grenobloise. Élève à l'école de musique électroacoustique au COREAM en 1990 (Fontaine), il enchaîne divers formations comme technicien son au CFPTS, mixeur multicanal à l'IEMCA, Scénario sonore, design sonore à l'INA, puis obtient un diplôme de technicien supérieur d'exploitation son également à l'INA. Il a travaillé avec divers compagnie comme régisseur et créateur de bandes son, régisseur indépendant il travaille dans divers salles comme à la MC2 de Grenoble. Au cinéma il est chef opérateur son, mixeur, et "contrôle qualité" en autre chez Abdellatif kechiche (Mektoub My Love : Canto Uno). Théâtre, danse, musique, ou cinéma, la curiosité est son moteur de création.

Nicolas Garsault - Artiste chorégraphique - Outrenoir

Diplômé en 2014 du CNSMD de Paris, Nicolas Garsault associe à cette formation artistique à un master en management de projets culturels à Paris VIII. Après l'intégration du Junior Ballet de l'école et plusieurs stages aux côtés de Claude Brumachon, Benjamin Lamarche, Carolyn Carlson ou encore Yuval Pick, il participe à de nombreuses créations contemporaines, et travaille notamment avec Jérôme Bel ou Christine Bastin. En 2019, il rejoint les rangs de la compagnie 47.49, pour sa nouvelle création, Outrenoir.

Francesca Ziviani - Artiste chorégraphique - Outrenoir - Résonance

Après des études d'art en Italie, Francesca Ziviani se forme à Rome avec Mauro Astolfi et en France chez Anne Marie Porras. Elle poursuit ces études de 2004 jusqu'en juin 2008 au CNSMD de Lyon. Elle est interprète pour différents chorégraphes depuis 2008 : Yoann Bourgeois, Jean Claude Gallotta, Olivier Dubois, Frédéric Lescure, Emilio Calcagno, Frédéric Celle, Frédérique Unger et Jérôme Ferron, Osman Khelili, Annie Vigier/Franck Apertet, Davy Brun, le cinéaste Philippe Grandrieux, Adrien Mondot et Claire Bardaine, Hela Fattoumi et Eric Lamoureux, Christophe Befanger et Jonathan Pranlas- Descours. Elle développe son propre travail artistique au sein de l'association Sens Intérieur Brut depuis Juillet 2016. Son premier projet « Rite » est présenté en Avril 2018 au Point Ephémère à Paris, soutenu par le Pacifique à Grenoble, par le Ballet du Nord, le CCN de Grenoble et le Point Ephémère. Sa dernière création a été présentée au Théâtre 145 de Grenoble et en Italie.

Sophie Lèbre - Artiste chorégraphique - Outrenoir

Formée au CNSMD de Paris, Sophie Lèbre intègre le Ballet Junior de Genève, et participe à de nombreux workshops en France et à l'étranger, aux côtés de Jan Fabre, Anne Teresa de Keersmaecker, David Zambrano ou en Julyen Hamilton. Elle est ensuite associée aux créations originales de Christophe Winkler, Katell Harterau et Léonard Rainis, et, plusieurs fois, d'Olivier Dubois. Elle sera l'une des cinq interprètes de la nouvelle création de la compagnie 47.49, Outrenoir.

Sébastien Ledig - Artiste chorégraphique - Outrenoir et Résonance

Sébastien Ledig débute la danse à Singapour aux côtés de Jacek Bres, et se forme ensuite au CNSMD de Paris, et obtient un diplôme d'état au CNS de Pantin. Il participe ensuite aux créations d'Olivier Dubois, et s'associe à de nombreuses reprises de rôles de pièces contemporaines majeures, comme celles de Jean-Claude Gallotta, Maguy Marin, Gilles Veriepe ou Rachid Ouramdane. En parallèle, il continue de mener des projets artistiques à Singapour, où il a commencé. Il rejoint la compagnie 47.49 pour la création d'Outrenoir, en 2019, où il sera l'un des cinq interprètes d'Outrenoir.

Tom Levy-Chaudet - Artiste chorégraphique - Résonance

Après des études au Conservatoire à Rayonnement Régional de Grenoble CRR, CEPI / cycle d'enseignement professionnel initial danse contemporaine obtenu en 2016, Tom Levy-Chaudet poursuit sa formation au sein de COLINE formation professionnelle du danseur interprète contemporain – Maison de la Danse d'Istres jusqu'en 2018. Il collabore dès lors avec différentes compagnies comme le Système Castafiore De Marcia Barcellos et Karl Biscuit, Cie Babel Danse, de Samir El Yamni, la compagnie de Simon Bailly. En 2020, il débute avec la Compagnie 47•49 pour la création Résonance.

L'équipe

Sarah Silverblatt-Buser - Artiste chorégraphique - Résonance

Sarah Silverblatt-Buser a grandi dans la ville de Corrales, au nouveau Mexique (USA), où Elle y pratique de la voltige sur chevaux. D'abord formée au Alonzo King LINES Ballet de San Francisco, puis au Boston Ballet (grâce à l'obtention d'une bourse du mérite), elle poursuit sa formation au Danza Contemporanea de Cuba à la Havane. Après son Bachelor d'art en sociologie et en danse à New-York, elle est interprète dans plusieurs pièces écrites par George Balanchine, Merce Cunningham, Jacquelyn Buglisi, Richard Isaac, Claudia Schreier et Larry Keigwin. En parallèle, elle poursuit une carrière dans le management d'artistes au Lincoln Center pour le Performing Arts et la Brooklyn Academy of Music.

Elle rejoint la France en 2018 pour travailler avec Yoann Bourgeois et joue dans Celui qui Tombe et FugueVR. En 2019, elle participe à la création du Requiem de Mozart qui est présenté aux Nuits de Fourvière à Lyon et à La Seine Musicale à Paris. Elle est assistante artistique à Yoann Bourgeois pour le projet tout public Passants. Elle rejoint la compagnie 47•49 en 2020 pour la création de Résonance.

Émilie Mézière - Artiste chorégraphique - Outrenoir et Résonance

Après un cursus de danse contemporaine au Conservatoire Nationale Supérieur de Paris et un an de tournées au sein du Junior Ballet, Emily s'engage dans des créations de Lene Boel au Danemark, Ricardo Roza en Suisse, Hervé Robbe, François Laroche-Vallière, Gilles Chamber et Virginie Mirbeau en France. Elle est interprète dans plusieurs créations de la compagnie Étant-Donné depuis 2001. En 2014, elle rejoint la Compagnie 47•49 pour la création Chair Antigone. Elle participe également à Sisyphes Heureux en 2017, ainsi qu'à Outrenoir et Résonance.

Gaétan Jamard - Artiste chorégraphique - Résonance

Diplômé du CNSMD de Lyon en 2006, Gaétan Jarmard intègre en 2007 le Jeune Ballet du CNSMD jusqu'en 2008., où il travaillera avec Frédérique Cellé, Cyril Viallon, Jean-Claude Gallotta et sur une pièce de Jean-Christophe Maillot. En 2008, il participe à la création Don Quichotte chorégraphiée par Gilles Verièpe. Il travaille avec Nasser Martin Gousset sur les pièces Comedy et Pacifique, et pour la Cie Yuha Marsalo. Actuellement il travaille avec Catherine Dreyfus sur plusieurs créations et intervient dans des ateliers pédagogiques. Il collabore également la compagnie de Flavia Tapias. C'est au sein de Grupo Tapias qu'il créera Retour en tant que chorégraphe et interprète. Depuis 2018, il intègre l'équipe de la Compagnie (1)PROMPTU sur les tournées Il intègre la compagnie 47•49 François Veyrunes en 2013 pour la création de Tendre Achille et participe à la création Sisyphes Heureux en 2017 et à Résonance en 2020.

Geoffrey Ploquin - Artiste chorégraphique - Résonance

Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dont il sort avec un Premier Prix, mention Très Bien. Il rejoint alors la Compagnie Métros, à Barcelone pour trois années. De retour à Paris en 2011, il apparait dans de nombreuses comédies musicales à succès comme "1789, les Amants de la Bastille", "La Légende du Roi Arthur" et encore "Dix Commandements". Il ne quitte pas la scène de la danse contemporaine pour autant et rejoint l'équipe de la compagnie 47•49 pour la création Résonance en 2020.

Marie Julie Debeaulieu - Artiste chorégraphique

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle intègre le Jeune Ballet, travaille avec Karim Sebbar, Philippe Tréhet, Emio Greco, Christine Bastin et avec Christine Gérard pour le projet Danse au Louvre composition autour d'œuvres du XVIIIème siècle. En 2008 elle rejoint le chorégraphe Ramon Oller à Barcelone pour reprendre Madame Butterfly et Bendita. En 2009 elle participe à une création contemporaine autour de La Symphonie Fantastique et Léo de Berlioz, mise en scène de J.P Clarac et O Deloeuil de l'Opéra Français de New-York, au Théâtre des Champs Elysées, (tournée en Amérique Latine). Elle danse actuellement avec la Cie Lakoma/Pal Frenak à Budapest pour les créations Intime, et K-rush Movie Moving. En 2014, elle rejoint la Compagnie 47•49 pour la création Chair Antigone.

Liens vidéos

Créations chorégraphiques en salle

UNE TRILOGIE HUMAINE 2014 - 2017

Teaser : <https://vimeo.com/236577393>

Tendre Achille création 2014 - volet 1

Teaser ADAMI 3'30 avec interview <https://vimeo.com/221735062>

Totalité de la pièce <https://vimeo.com/194008099>

MDP: Achille

Chair Antigone création 2015 - volet 2

Teaser : <https://vimeo.com/147004422>

Totalité de la pièce : <https://vimeo.com/194313462>

MDP : Antigone

Sisyphé Heureux création 2017 - volet 3

Teaser : <https://vimeo.com/manage/videos/564200943>

Totalité de la pièce : <https://vimeo.com/211346211>

MDP : sysipheespacejargot123

HUMAIN TROP HUMAIN trilogie 2019 - 2024

Outrenoir création 2019 - volet 1

Teaser : <https://vimeo.com/389743148>

Résonance création 2022 - volet 2

Teaser : <https://vimeo.com/661257511>

Pièces courtes et Éclats Chorégraphiques in situ

Au plus près du monde création 2012

Shanghai 2015 : <https://vimeo.com/181639910>

MDP: DSLT

Dedans Dehors <https://vimeo.com/412375221>

Actions artistiques

Résidence Collège Icare – Goncelin (38)

Réalisation Conseil Départemental de l'Isère

<https://youtu.be/JuXQAYlI00s>

ÊTRE LÀ

réalisation Philippe Veyrunes

<https://vimeo.com/191783724>

MDP : Pontcharra

9h -7

réalisation Philippe Veyrunes

<https://vimeo.com/167293292/>

La part du vivant

réalisation Jérémie Aubert

<https://youtu.be/0omaZ5ixKWw>

Debouts sur la terre - 8'10

Réalisation Martine Arnaud-Goddet

Résidence de la Compagnie 47•49 au CHU de Grenoble en novembre 2011

<http://www.youtube.com/watch?v=E2MYpHI1RBo>

Les deux courts métrages **INVITATION** - 2010 et **Magnificat** - 2012 réalisés avec les détenus de la Maison d'Arrêt de Varcès ne sont pas disponibles sur Internet. Ils ne peuvent être visionnés en présence d'une personne de la compagnie 47•49 ou avec une autorisation du Ministère de la Justice lors de chaque présentation publique.

Presse



Ce qu'ils en disent...

Brigitte Livenais directrice THV / St Barthélemy d'Anjou

«Brigitte Livenais Directrice du THV / St-Barthélemy-d'Anjou (49)

Il suffit parfois de peu de choses, cerner intentions et intuitions, pour que idées et corps se mettent en mouvement. Ce peu est déjà un plein, territoire du silence intérieur, lieu de naissance de ce mouvement.

Avoir l'intelligence, la sensibilité, la simplicité d'être à l'écoute de cet espace et de l'écrire de manière singulière, c'est la matière que François Veyrunes met en œuvre.

Ce qui me touche dans son travail ce sont les états de corps sensibles et sincères où rien n'est artifice, où tout prend sens. Être digne en explorant équilibre et déséquilibre dans ses extrêmes, ne rien concéder à la facilité, affronter sans violence mais avec constance le chemin et le tout dans une profonde humanité, laisser un espace à l'autre que chacun peut s'approprier et y reconnaître quelque chose de soi.

Les corps des interprètes y sont généreux, splendides de beauté, de fluidité, d'énergie contrôlée, passionnés et alternativement distants, des corps respirant, regardant, s'écoulant d'une sensualité allant jusqu'à l'animalité, des corps magnifiés ! L'écriture scénographique de Philippe Veyrunes accompagne subtilement la danse et concourt à l'intelligence globale de la pièce. Invitation à entrer dans un univers poétique et onirique.

Quelque chose d'intime se noue...se pose !

« L'intention c'est l'action de mon corps la mémoire c'est la demeure de mon âme la création c'est mon cœur agrandi »
Carolyn Carlson brins d'herbe

Jean Pierre Chambon Ecrivain

Un soulèvement

Est-ce d'avoir mené des expériences chorégraphiques extrêmes, jusque dans la chambre de malades en soins palliatifs, ou encore face à des détenus en maison d'arrêt ou auprès de personnes handicapées, que François Veyrunes a chargé sa danse d'une telle gravité ? Gravité qui est, au sens propre, acceptation des lois de la pesanteur, mais aussi désignation d'un point vital. Car ce que cherche à figurer le chorégraphe n'est autre que la capacité d'insoumission, mobilisable en chaque être, fondamentalement, fût-il dans une situation désespérée. Tension entre appuis et suspensions, transferts de poids et déséquilibres rattrapés, tout à travers une dynamique de gestes et de mouvements exprime un sursaut au bord de l'abîme, une tentative de résistance dos au mur. François Veyrunes mise sur un soulèvement de ce qui est sur le point de défaillir, car lorsque la chute menace, que les forces ultimes s'épuisent, choir n'est pas nécessairement déchoir. Langue muette et physique, abstraite et métaphorique, calligraphie de corps se mouvant dans l'espace, la danse décline ici les phases, élans et retenues, d'une sorte de transfiguration. Quel matériau plus humain que le corps du danseur ? Corps sublimé, porté au plus haut degré de sa plasticité, corps pensé, qui est aussi pure présence vivante. Les corps qui dansent dans l'espace, qui s'entrecroisent, s'accompagnent, s'évitent et s'empoignent, font en définitive danser l'espace autour d'eux. Par sa propre poétique du mouvement, par cette sculpture dynamique, François Veyrunes donne sens à ce qui motive son art : l'humain, jamais trop humain, splendide jusque dans son vacillement.

Marie-José Sirach Journaliste, chef du service culture de l'Humanité / Présidente du syndicat de la critique dramatique danse et musique

François Veyrunes, un chorégraphe au plus près des corps

Il y a quelques années, dans les rues d'Avignon. Un flyer tendu, un inconnu qui vous aborde et vous parle de danse. Quelques mots et la curiosité, la passion que l'on devine sourdre à chaque intonation. Et que l'on retrouve, démultipliées, à nue, à crue, sur le plateau, à travers les corps des danseurs, surgissant de l'inattendu. La dynamique des corps contre la mécanique de l'esprit. L'intelligence du cœur surtout, partout. Alors ça souffle, ça respire, ça expire. Mouvements charnels et sensuels, les corps plient mais ne rompent pas. Ils épousent les méandres de la mémoire humaine, s'enroulent, se déroulent, s'évitent, s'affrontent dans des mouvements induits. Ces corps racontent une histoire, des histoires d'hommes et de femmes, perdus / retrouvés, enlacés / défaits. Il y a de la mythologie dans l'air, sulfureuse, joyeuse, vivante, palpitante. Une liberté revendiquée, des chemins empruntés au hasard, au gré du vent, d'une partition sonore minérale qui aiguillonne l'ouïe, d'une parole poétique qui repousse loin l'horizon des possibles. La danse comme autant de signes palpables pour dire notre monde malmené, fracassé mais debout, à deux, à trois. Qu'importe le nombre, c'est l'autre et lui seul qui compte, celui qui tend la main, enlace, défie l'apesanteur, arrête le temps. La danse de François Veyrunes est un voyage cosmologique, une invitation à braver l'inconnu, les peurs et vous réconcilie avec l'humanité.



Du noir vient la lumière

Avec « Outrenoir », le chorégraphe grenoblois François Veyrunes poursuit son exploration de l'être humain, dans tout ce qu'il a de sombre et de lumineux. Un hommage sensible et sublime.

DANSE Après un premier triptyque autour des figures mythologiques d'Achille, Antigone et Sisyphus, le chorégraphe grenoblois François Veyrunes se lance dans une nouvelle trilogie intitulée *Humain, trop humain*. Le premier volet de ce nouveau projet, *Outrenoir*, sera créé à l'Heure Bleue de Saint-Martin-d'Hères, les 10 et 11 octobre. Au travers de ce nouveau spectacle, François Veyrunes continue à creuser les questions de l'engagement et de la responsabilité, en tant que « capacité à répondre à quelque chose », et s'applique à les transposer sur un plan gravitaire extrêmement exigeant.

UNE ODE À LA VITALITÉ ET À LA POÉSIE DE L'ÊTRE. Le titre de cette création fait bien évidemment référence au plasticien Pierre Soulages et à l'idée que « du noir vient la lumière, au sens physique du terme, mais aussi au sens philosophique ». À travers une chorégraphie tirée au cordeau, comme il sait si bien le faire, François Veyrunes cherche à montrer « comment ne pas sombrer dans l'épuisement et dans le chaos, et trouver une forme d'émancipation ». Sa danse s'applique ainsi à convoquer toute la vitalité et la poésie de l'être, afin d'en révéler sa puissance et sa fragilité. Elle repose pour cela sur toutes sortes de dialectiques, dont celle confrontant le « je » et le « nous » qui induit aussi bien des solos que des duos, des trios et d'autres

moments collectifs. À noter qu'avec cette création, François Veyrunes se met au défi « d'émanciper l'écriture chorégraphique vers plus de jaillissements et de fulgurances ».

UNE ESTHÉTIQUE VISUELLE ET SONORE TRÈS FORTE. Tout comme les précédents spectacles de la compagnie, *Outrenoir* repose sur une esthétique visuelle et sonore très forte. Pour la première fois, le chorégraphe emploie la vidéo, projetant sur scène des nuages qui apportent « une part d'infinitude » et rappellent le plaisir qu'il a également à créer en extérieur, dans des lieux inédits. Il invite ainsi ses danseurs à se mouvoir entre ciel et terre, signifiant à quel point « l'individu est pris entre ancrage et suspension ». Un effet renforcé par l'utilisation d'un sol miroir gris et par une création lumière d'une grande précision. Par ailleurs, François Veyrunes a travaillé sur une bande-son singulière, s'intéressant davantage au champ vibratoire qu'au champ mélodique. « Je suis préoccupé par l'idée de faire émerger un paysage sonore qui peut être référencé, mais qui peut aussi être le reflet d'une dialectique entre les bruits du monde et les bruits intérieurs », explique ainsi le chorégraphe qui se plaît à mêler bruits de corps, mélodies rock et voix chantées, pour nous plonger pleinement dans son univers. ●

PRUNE VELLOTT

➤ **Outrenoir :**

- jeudi 10 octobre, à 20 h, et vendredi 11 octobre, à 14 h 15, à l'Heure Bleue, à Saint-Martin-d'Hères. 04 76 34 08 08. De 16 à 19 €. En coproduction avec La Rampe, à Echirolles.
- vendredi 12 et samedi 13 juin, à 20 h 30, au Théâtre municipal de Grenoble. 04 76 44 03 44. De 12 à 18 €.

Scène ■

Obscure clarté ■

S'inspirant métaphoriquement des recherches du peintre Pierre Soulages, à qui il emprunte la notion d'Outrenoir pour le titre de sa nouvelle création, François Veyrunes compose une pièce chorégraphique qui met en scène cinq danseurs pour célébrer l'éclat vital qui transcende les ténèbres intérieures.

Pour traduire l'éclat lumineux qu'il a vu affleurer à la surface de la peinture noire comme si elle en émanait, cette sombre et subtile lueur dont il a fait l'un des axes principaux de sa démarche, le peintre Pierre Soulages a forgé le terme d'Outrenoir. « *Mon instrument n'était plus le noir, mais cette lumière secrète venue du noir* », écrit-il pour détailler cette révélation. Le chorégraphe François Veyrunes lui a emprunté cette expression, qui aux dires du peintre « *ouvre un autre champ mental* », pour en faire le titre de sa nouvelle création.

Outrenoir : la formule suggère un au-delà des ténèbres, une traversée et, partant, une sorte de renaissance. On songe à l'œuvre au noir, le sigredo, première étape du processus de la transmutation alchimique. L'évocation du noir convoque l'idée de l'ombre dissimulatrice, de la nuit effrayante, de l'obscurité profonde. Outrenoir, quant à lui, laisserait passer de la lumière, même affaiblie, en réfléchirait l'éclat, entretenant ainsi un espoir de plus grande clarté.

C'est sur cet argument que François Veyrunes a bâti sa pièce, laquelle engage cinq danseurs, trois femmes, deux hommes. Le mouvement dialectique qui se joue entre obscurité et clarté est transposé dans les corps en termes d'ancre et de suspension, de lourdeur terrestre et d'élan vers le ciel. La pesanteur et la grâce. Les notions de champ gravitationnel, d'attraction naturelle et de transfert de poids revêtent pour le chorégraphe une importance essentielle. Les artistes interprètes sont pris dans un défi physique. « *Tout se doit d'être extrêmement incarné, je ne veux pas que la danse se perde et perde le spectateur* », insiste François Veyrunes, qui requiert des danseurs « *des actes dont chacun exprime une force d'autonomie, relève d'un choix et demande d'aller au fond de soi-même* ». L'exigence d'une chorégraphie à l'os, d'où est banni tout ornement superflu.

Si les trois créations précédentes de François Veyrunes faisaient respectivement appel aux figures mythologiques d'Achille, Antigone et Sisyphe, celle-ci se placerait plutôt du côté de David et Goliath. Mais il s'agit ici d'un combat sans ennemi, dont l'enjeu est non de gagner, mais d'accéder à plus de lumière intérieure. La lumière, justement, est le domaine du scénographe et plasticien Philippe Veyrunes, qui a en charge de créer une sorte de cadre de référence

pour l'évolution des danseurs. Ceux-ci se meuvent dans l'espace vibratoire que suscite la bande-son (travaillée par François lui-même), composée de multiples fréquences hors de toute synchronie avec la gestuelle. À ce travail de composition, il convient d'associer la patte de Christel Brink-Przygodda qui, plus qu'une simple assistante à la chorégraphie, apporte un vrai regard de dramaturge.

J.-R.C.

Outrenoir - Création Compagnie 47/49

chorégraphie de François Veyrunes

jeudi 10 octobre, 20h à L'heure bleue

ÉBLOUIS...



74
 ...Par la pureté des formes de **SISYPHE HEUREUX**, trois couples et une danse au cordeau, de François Veyrunes.

REVUE DE PRESSE

Télérama¹ - 05.09.2018



Une chorégraphie qui magnifie la condition humaine. « Il faut imaginer Sisyphes heureux », disait Camus.

SISYPHE HEUREUX

DANSE

FRANÇOIS VEYRUNES

Avec cette fresque sensible, consacrée à nouveau à un héros de l'Antiquité, le chorégraphe prouve une fois de plus son sens de la précision.

11

La patience et l'entêtement sont sans doute ce qui caractérise le chorégraphe grenoblois François Veyrunes et son art. Le voilà enfin programmé au cœur d'une manifestation d'envergure nationale comme la Biennale de Lyon : il était

temps ! Il y présente le troisième volet d'une trilogie inspirée par les héros de l'Antiquité : après *Tendre Achille* dansé par trois hommes, *Chair Antigone*, par trois femmes, il réunit les six mêmes interprètes dans *Sisyphes heureux*, y déployant une écriture chorégraphique

qui ne lâche rien. Sur une scène blanche cadrée de rideaux sombres, au fil de plusieurs « actes » scandés par le noir total, apparaît une fresque gestuelle en continu, toujours enchaînée avec rigueur. Chez Veyrunes, il faut recommencer sans cesse (clin d'œil au mythe de Sisyphes) pour que quelque chose advienne, pour que l'espoir luisse...

Dans les mêmes chemises blanches, les mêmes jeans marine, danseuses et danseurs partagent des mouvements précis. Bras étirés au cordeau, jambes solides. Le sol les attire où ils dessinent des équilibres risqués. Ils se portent les uns les autres (les femmes y assument très bien aussi le poids des hommes). Si tous semblent parfois s'enfoncer dans le sol, c'est pour naître à nouveau, danser encore, en phase, ensemble... Cette chorégraphie ciselée, endurante mais toujours souple, témoigne d'un accord sensible entre les interprètes qui fait plaisir à voir. — **Emmanuelle Boucher** | th10 | Le 21 septembre à Villefranche et le 25 à Villefontaine, dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon (du 11 au 30 septembre), tél. : 04 77 45 65 65 ; le 13 décembre à Echiroles (38), tél. : 04 76 40 05 05. En mars à Annecy...

Le Monde

- 24.07.2018

Avignon : Hip hop, inspiration africaine et architecture chamelle

Une large palette de danse contemporaine s'est déployée pendant le festival d'Avignon.

Une lumineuse mise en beauté du mythe

On ralentit d'un coup et on se laisse absorber par la houle de *Sisyphes heureux*, de François Veyrunes, présenté au Théâtre des Lucioles. Enracinée et compacte, toujours en suspension, l'écriture du chorégraphe grenoblois tire sur un ruban de portés acrobatiques, le plus souvent exécutés en couples, qui traverse l'espace comme un grand cycle de mouvements continus.

Les six danseurs passent et repassent, s'escaladent, glissent d'une étreinte sculpturale à une prise écartelée, érigent des architectures chamelles. Dans une maîtrise fascinante des poids et contrepoids, de l'équilibre, des creux et bosses de chacun, ils conjuguent mille et une façons de porter l'autre, de le soutenir. Des jambes s'ouvrent en soleil, deux corps tournoient comme une hélice... Un trait d'union permanent se tisse entre le sol où ils prennent leurs appuis et le ciel où ils jettent des passerelles. En noir et blanc, *Sisyphes heureux* est une lumineuse mise en beauté du mythe. Après *Tendre Achille*, pour trois hommes, *Chair Antigone* avec trois femmes, cette pièce rassemble les six interprètes dans une célébration grave de la cause de l'humain. Elle clôt somptueusement la trilogie de Veyrunes sur les figures mythologiques.

Rosita Boisseau

LE FIGARO

- 10.07.2018

On imagine Sisyphes heureux au Off du Festival d'Avignon

Après *Antigone* et *Achille*, le chorégraphe François Veyrunes s'attaque au fondateur mythique de Corinthe. Un spectacle de danse élégant et hypnotique.

CRITIQUE - Après *Antigone* et *Achille*, le chorégraphe François Veyrunes s'attaque au fondateur mythique de Corinthe. Un spectacle de danse élégant et hypnotique à voir au Théâtre des Lucioles.

«Il n'y a pas de vérité, il n'y a que des représentations», écrit Nietzsche. Aussi doit-on admettre que remonter sa pierre éternellement n'est pas un supplice mais la nature de la vie même. «Il faut donc imaginer Sisyphes heureux», écrit Camus dans *Le mythe de Sisyphes*, son essai sur l'absurde. François Veyrunes, chorégraphe installé dans la région Auvergne Rhône-Alpes, choisit de mettre cette affirmation en spectacle. Le troisième volet après *Chair Antigone* et *Tendre Achille*. Le premier était interprété par trois hommes, le second par trois femmes.

Sisyphes réunit les six danseurs, sur un plateau nu. Le couple qui ouvre donne la gestuelle qui sera répétée une heure durant: un mouvement circulaire de portés qui font monter et descendre les partenaires, tête en haut ou en bas, on échange les rôles de porteur et de porté et créant une vague continue.

Lorsque les danseurs sont seuls, ils établissent le même type de gestuelle pour s'arracher au sol, mains poussant de part et d'autre de la tête et corps montant les pieds en l'air dans des poses inspirées d'un hip-hop au ralenti.

Sur un rythme de percussions, galop primordial qui va s'amplifiant, le spectacle enroule et déroule ses portés lentement comme Sisyphes son rocher. Il est heureux, l'effort ne paraît pas, les danseurs tous excellents partagent ce rituel de la pesanteur et de l'élévation, de l'offrande au ciel toujours prisonnière de la terre. La pièce d'une belle élégance ne fait hélas pas beaucoup évoluer son propos, Sisyphes oblige. Et l'effet s'installe, hypnotique.

Ariane Bavelier

JE DANSE DONC JE SUIS

Dans *Sisyphes Heureux*, François Veyrunes éclaire le mythe et sa répétition du geste, en quête de transcendance et de liberté.

Sisyphes heureux est le dernier volet d'une trilogie chorégraphique sur les héros de la tragédie grecque entamée en 2014 par François Veyrunes avec les danseurs de sa Compagnie 47.49, créée en 1989. Un espace-temps qui lui permet de creuser sa ligne de recherche autour de « la question de l'être en tant que sujet ». Trois hommes interprétaient d'abord *Tendre Achille*, puis trois femmes donnaient corps à *Chair Antigone* et les voici aujourd'hui réunis dans ce *Sisyphes heureux*, où ils poursuivent ensemble leur exploration d'un univers contemporain enraciné dans la puissance des grandes figures mythologiques qui imprègnent notre inconscient collectif. Condamné par les dieux, pour avoir osé les défier, à pousser sans cesse jusqu'au sommet d'une montagne un rocher qui retombe à chaque fois qu'il croit avoir atteint son objectif. Sisyphes symbolise un éternel recommencement et une lutte acharnée pour atteindre son but.

Un fruit mûr gorgé de soleil et de sueur

C'est aussi une belle métaphore du travail des danseurs et tout particulièrement dans ce ballet qui s'offre comme un fruit mûr gorgé de soleil et de sueur, et s'ouvre par la danse contact d'un couple qui se cherche autant du regard que du corps. Ce sont les plus beaux moments de ce spectacle, qui se déploie dans une recherche exigeante de maîtrise et de précision, que ceux où les visages des interprètes se fondent et se rejoignent, en osmose.

François Veyrunes inscrit sa danse dans l'épure philosophique de Merce Cunningham, auprès de qui il s'est formé, et dont la recherche d'un "corps engagé" est pour lui ne boussole. Elle est aussi proche de celle des incroyables danseurs japonais Sankai Juku, de la fluidité et de l'étirement de leur geste qui exige une grande physicalité et liberté d'interprétation.

Marie Julie Debeaulieu, Gaétan Jamard, Jeremy Kouyoumdjian, Sylvère Lamotte, Emily Mézières, Francesca Ziviani jouent ensemble de toutes les lignes de la verticalité et défient les lois de la gravité. Ancrés au sol, mais déployés comme des oiseaux, terriens et aériens. Danseurs et acrobates composant des arabesques où on ne peut jamais perdre la centimètre de peau et de muscle qui relie à son partenaire. Ils déclinent des portés où les femmes aussi vont porter les hommes dans une solidité et légèreté rares. Le geste étiré, tenu en suspension, est souffle, vibration, note de musique qui entre en résonance avec l'univers sonore singulier également conçu par François Veyrunes avec la collaboration de son complice Stracho Temelkovski.

L'espace du plateau a été pensé comme une terra incognita où se plie et se déploie le corps des danseurs lors de leur effusion-fusion à deux, à trois, à six. Vêtus de noir et de blanc, ils entrent et sortent des différents tableaux, répétant et déclinant un geste hypnotique, à tout moment unique dans son tracé, approchant leurs propres limites sans se brûler.

"La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphes heureux" prédisait Albert Camus dans le *Mythe de Sisyphes* (Folio, essais), qui, contre l'absurdité et l'insupportabilité du monde, en appelait non au espoir mais à la révolte. Une méditation qui sert aussi de ligne d'horizon à cette danse de la présence au monde.

Maïna Da Silva

Sisyphe Heureux, le mythe antique magnifié par Veyrunes

oeildolivier.fr/sisyphe-heureux-le-mythe-antique-magnifie-par-veyrunes/

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

30 juillet 2018

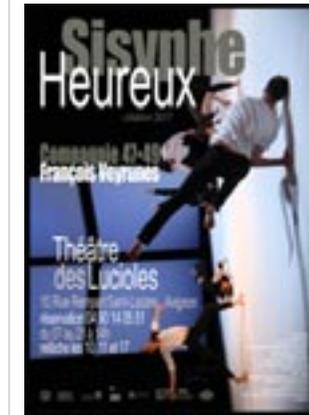
Les mouvements sont au ralenti comme si le temps était suspendu. Les gestes sont répétés à l'envi. Solo, pas de deux ou danse de groupe électrisent le public, l'hypnotisent. Relisant le mythe de Sisyphe à l'aune de l'interprétation philosophique d'Albert Camus, François Veyrunes invite à une danse magnétique, transcendante d'une rare beauté. Un moment de grâce singulier et fascinant !

Sur un sol immaculé, deux danseurs, une femme et un homme de noir vêtus, font leur entrée. Leurs pas glissent lentement, doucement. Leurs gestes semblent être en suspension. Les enchaînements de portés captivent, éblouissent. Souligné par une musique des plus envoûtante aux accords itératifs, le ballet de François Veyrunes est un enchantement, une balade onirique hors du temps et de l'espace.

Faisant répéter inlassablement à ses interprètes, qui soient seuls ou plusieurs, les mêmes mouvements, les mêmes motifs, le créateur de la **compagnie 47.49** donne à son écriture chorégraphique des airs de ritournelle joyeuse, de légèreté lyrique. Bien qu'ancrés au sol, les six danseurs, tous exceptionnels, semblent étrangement aériens. Jouant sur les rythmiques, travaillant avec minutie les ralentis, les accélérés, **François Veyrunes** réinvente le mythe de Sisyphe. Loin de voir dans le châtiment de Zeus, cruauté et sadisme, il préfère y déceler, tout comme **Albert Camus**, dont il s'inspire, une évocation de la destinée humaine, obligée de toujours réitérer les mêmes actes, les mêmes gestes dans une bienheureuse félicité.

Subjugué par la facilité confondante avec laquelle **Marie-Julie Debeaulieu, Gaétan Jamard, Jeremy Kouyoumdjian, Sylvère Lamotte, Emily Mézières** et **Francesca Ziviani** contraignent leur corps, exécutent les enchaînements hautement physiques, imaginés par le chorégraphe poète, le public se laisse totalement embarquer dans cette ronde magique en noir et blanc, par ce ballet onirique au-delà de la pesanteur, de la réalité. Un bijou dansé, élégant, rare !

Par Olivier Fregaville-Gratian d'Amore



Au théâtre des Lucioles, François Veyrunes donne des ailes à Sisyphe



délibéré

La danse, un point c'est tout

26 septembre 2018

Alors que la foisonnante Biennale de la danse de Lyon s'achève cette semaine, de beaux moments de danse et de musique nous ont été donnés à voir. Alors que beaucoup s'échinent à produire ou surproduire du sens sans aucune base dramaturgique, et si certains y réussissent, comme [Maguy Marin](#) ou [Rachid Ouramdane](#), d'autres, insensés peut-être, le trouvent dans la danse même.

(...)

Présenté dans le très agréable Théâtre du Vellein à Villefontaine (69), le *Sisyphes Heureux* de la compagnie 47-49 du Grenoblois François Veyrunes est plus intrigant encore. Tableau en noir et blanc encadré par des panneaux argentés côté cour et de panneaux bleu côté jardin, le spectacle qui fait référence au mythe grec où le personnage ayant défié Thanatos est condamné à la tâche éternelle de porter une pierre. Après *Tendre Achille* pour trois hommes et *Chair Antigone* pour trois femmes, ce troisième volet d'un triptyque réunit les six interprètes. Il est l'aboutissement d'un travail au long cours relevant autant de l'obstination mentale que de l'entraînement physique. On ne perd pas une miette des gestes répétitifs et des variations, jusqu'à poser son regard sur un pied ou une main ouverte qui prend appui au sol. Tout est question de poids, d'équilibre, de doigté, d'accord entre les corps féminins et masculins. Au ralenti (Ô temps ! suspends ton vol), les danseurs se nouent et se dénouent. Les portés sont de haute voltige et l'on imagine l'inlassable travail de gainage des corps, les femmes portant également les hommes. Échappant à la lourdeur de la pierre, transportant les autres, les interprètes libèrent une étrange liberté où il est tout à la fois question d'une mesure en joule et en vers poétiques. C'est passionnant, de haut niveau, troublant par les ententes parfaites des corps. On n'en doute pas, François Veyrunes est un Sisyphes heureux et l'on s'en réjouit.

Marie-Christine Vernay

<http://delibere.fr/la-danse-un-point-cest-tout/>

danse

FFI Filles à l'Espace Paul Jarrot, à Croix

François Veyrunes fait danser des colosses aux pieds d'argile

Avec « Sisyphes heureux », le chorégraphe grenoblois François Veyrunes dôt une trilogie autour des mythes fondateurs, qu'il a initiée en 2014 avec « Tendre Achille » et poursuivie en 2015 avec « Chair Antigone ». Ce troisième volet, prochainement créé à l'Espace Paul Jarrot, à Croix, est de la même essence que les deux précédents. C'est à la fois puissant et extérieurement touchant. *Byronique. Un véritable travail d'écriture.*

Tendre Achille, Chair Antigone et, maintenant, Sisyphes heureux. Les trois dernières pièces imaginées par le chorégraphe grenoblois François VEYRUNES sont des colosses aux pieds d'argile. Puissantes et douces à la fois.

Sisyphes heureux s'inscrit dans la parfaite lignée des deux précédentes créations. Nous retrouvons le même univers sonore, avec ses pulsations urbaines et ses envolées lyriques qui nous font frémir à l'unisson des corps sur le plateau, et le même univers scénographique, avec ses panneaux scintillants et ses jeux de lumières qui nous font basculer hors du temps.

L'écriture chorégraphique de François VEYRUNES est fidèle, elle aussi, aux deux premières propositions. Sur le plateau, sont d'ailleurs réunis les trois danseurs de *Tendre Achille* (Gaëtan JAMARD, Jérôme KOUYOUNDJIAN et Sylvain LAMOTTE) et les trois danseuses de *Chair Antigone* (Marie-Jade



DEBEAUVIN, Emily MEZÈRES et Francesca ZIVIANI). Mais aucune différence n'est faite ici entre le masculin et le féminin. La complexité est la même pour chacun des interprètes, dont le physique est mis à rude épreuve. « Accueillir et rester digne ». Dans cette pièce, peut-être plus

encore que dans les deux précédentes volets, la démarche utopique de François VEYRUNES prend tout son sens. Les corps, constamment confrontés à la pesanteur et au déséquilibre, semblent tout d'abord résister à la contrainte, puis l'acceptent et enfin se laissent glisser vers un mouvement nouveau, tou-

vant une solution créative à la situation.

Les muscles se tendent, les poitrines se soulèvent, la sueur coule... mais chacun des gestes sublime un peu plus les corps. Si la danse qui est proposée là est d'une intensité et d'une exigence extrêmes, elle n'est jamais agressive. Bien au contraire, il émane d'elle une douceur et une beauté inouïes, qui nous fascine. Il y a cette élégance dans les portes, cette sensualité dans l'entremêlement des bras et des jambes, cette confiance absolue dans l'autre... qui nous réconcilie avec notre humanité.

Le geste est lent, tendre, puissant. Il nous hypnotise et nous transporte ailleurs. Il nous fait entrer dans le mythe – dans un monde sans fin, où le temps est éternel. Avec cette pièce, François VEYRUNES évieille en nous une mémoire ancestrale. Aux côtés des danseurs, nous poussons le rocher de Sisyphes. Notre cœur s'accélère, notre respiration se suspend, nos muscles se contractent... en totale empathie avec ce qui passe sur scène.

Franck Vallée

SISYPHE HEUREUX

Vendredi 17 et samedi 18 mars,
à 20h30, à l'Espace Paul Jarrot
à Croix, 144 boulevard de 7 à 16 €
En septembre 2017, au Théâtre de
Vallée, à Villefontaine, 0474807185.

Les &[mouvantes] au THV : une danse a mis le temps

Guy Delahaye

« Sisyphes Heureux » du chorégraphe François Veyrunes a ouvert, vendredi, le festival des arts du mouvement du THV de Saint-Barthélemy-d'Anjou.

Après l'annulation de « Puisque je suis courbe » de Florence Loison, programmé mardi, c'est donc « Sisyphes Heureux » de François Veyrunes qui a ouvert le festival Les &[mouvantes], vendredi, au THV.

Auteur d'une trentaine de pièces avec la compagnie grenobloise 47.49, créée en 1989, François Veyrunes poursuit avec cette pièce sa réflexion autour des mythes « Sisyphes Heureux » (2017) clôt le triptyque entamé avec « Tendres Achille » (2014) et poursuivi avec « Chair Antigone » (2015). Pour rappel, Sisyphes, personnage de la mythologie grecque, est condamné par Zeus pour avoir divulgué des secrets divins. Son châtiment consiste à rouler un énorme rocher jusqu'au sommet d'une colline d'où ce dernier retombe inexorablement. Au cœur de ce destin cruel, il y a donc le temps. Et c'est justement cette question qui anime, selon nous, la création de François Veyrunes. Sur un plateau nu, trois filles et trois garçons, habillés sobrement mais, symboliquement, en noir et blanc, dansent solos, duos, quatuors ou sextuors. Précisons d'emblée que ces six corps sont de toute force, de toute souplesse et de toute beauté et que ce constat participe aussi à la légère frustration que l'on ressent à l'issue de la représentation. Une autre grande réussite est la bande-son rock et électro (on oublie le passage classique chanté, un peu tarte à la crème) qui plonge dans des univers cinématographiques parfois thriller



Deux corps s'épousent et donnent du temps... au temps.

psychologique, parfois lynchien et dans des espaces de bonne électro. Mais François Veyrunes nous pose un problème complexe. Il pose un concept - extrême lenteur des mouvements, évolution des danseurs au ralenti - et s'y tient. Une cohérence louable, d'autant qu'elle recèle d'instants de suspension pleins de grâce et qu'elle épouse au mieux l'approche du temps sisyphéen au cœur de cette création (pour déjouer Chronos, Etienne Klein invite, dans son merveilleux « Les Tactiques de Chronos » (*Flammarion*), « à le distinguer de

ses effets les plus sensibles : la durée, la mémoire, le mouvement, le devenir, la vitesse, la répétition »). Mais cohérence aussi inhibante qui empêche nos six beaux danseurs de s'émanciper. La répétition est certes l'essence même du mythe convoqué mais elle est aussi source d'ennui. « Sisyphes Heureux » et souvent généreux... mais pas tout à fait déchainé.

LELIAN

Au menu du festival

Ce dimanche. « Mutant » de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche

(Cie Sous la peau), à 17 heures (1 heure, à partir de 12 ans).

Mercredi 29 mars. « Suite » et « [Oscillare] » par la Cie La Cavale, à 20 h 30 (1 h 10, à partir de 8 ans).

Samedi 1er avril. « P=mg » par Jean Gallois (Cie BurnOut, solo) et « Flux Tendus » par Florence Caillon (Cie L'Éolienne, performance pour cinq trapèzes) à 20 h 30 (1 heure, à partir de 8 ans).

Tarifs : 10 € et 20 €. Réservations au 02 41 96 14 90 et sur www.thv.fr.

DIMANCHE 26 MARS 2017



Home / Les Sisyphe physiques et philosophiques de François Veyrunes

Les Sisyphe physiques et philosophiques de François Veyrunes

Sisyphe heureux : Aboutissement en fanfare de la trilogie commencée par *Tendre Achille* et *Chair Antigone*.

Trois créations, et une conclusion, *Sisyphe heureux* de François Veyrunes, pièce réunissant les trois interprètes féminines de *Chair Antigone* et les trois hommes de *Tendre Achille*, confirme toutes les hypothèses chorégraphiques des deux volets précédents. Par exemple, celle qui stipule que ce l'homme a besoin de se trouver face à l'inéluctable et à plus fort que lui pour réussir à se définir. En danse, cette force majeure est incarnée par le temps et la gravité. Dans sa trilogie, Veyrunes transforme ces deux dimensions en danseurs à part entière, si bien que chaque volet de sa trilogie est de fait un pas de trois entre le temps, la gravité et le personnage en question.



"Sisyphe heureux" - François Veyrunes © Cuy Delahaye

Heureux, Sisyphe?

Selon Camus, Sisyphe serait heureux. Et pourtant, il a une histoire. Les Sisyphe de Veyrunes, eux, n'en ont pas. Leurs chances de bonheur sont donc doubles. Au bonheur chorégraphique s'ajoute celui d'être ensemble. Et si Camus fait figure de point d'arrivée au bout de ce voyage en Tragédie, il pourrait aussi bien en être le point de départ. Car en vérité, cette trilogie s'intéresse avant tout à la condition que nous partageons avec les trois héros-titres, alors que leurs sorts particuliers résonnent en arrière-plan.

Une trilogie donc, pour démontrer – brillamment, grâce à une écriture très personnelle et tout aussi aboutie – que les humains sont ainsi faits qu'ils se révèlent à eux-mêmes et au monde quand ils font face à des défis fondamentaux. Sur scène cela peut se traduire par une course effrénée, jusqu'à l'épuisement. C'est par ailleurs un véritable courant de la création actuelle, de Jan Martens à Olivier Dubois, de Julie Nioche (avec *Les Sisyphe*, justement) à (La) Horde etc., qui cherche à saisir la vérité de l'interprète en faisant craquer le vernis du corps en pleine maîtrise du mouvement.



"Sisyphe heureux" - François Veyrunes © Cuy Delahaye

A la croisée des axes

Si Veyrunes partage l'intérêt d'éclairer ainsi ses interprètes, sa trilogie ne repose pas sur la répétition mécanique d'un geste du quotidien. Au contraire, elle développe un défi chorégraphique particulièrement sophistiqué, comprenant le corps comme l'interface de deux axes, l'un horizontal et lié au temps, l'autre vertical et soumis à la gravité. Leur croisement fait surgir cette dimension interrogeant directement les possibilités de l'homme à se déterminer par sa propre volonté.

Les étonnants portés dans *Sisyphes heureux* font donc régulièrement surgir des figures de croix. Pour réaliser ces constellations, les danseurs s'appuient sur le corps partenaire et le sol. Ils tirent donc profit de la gravité pour conquérir une verticalité spirituelle. Cette liberté leur permet un basculement *ex nihilo* de l'horizontale à la verticale qui s'effectue avec une facilité déconcertante. C'est la démonstration chorégraphique du libre arbitre, élément central dans la recherche de Veyrunes. Par comparaison, chez Martens, Dubois et les autres, c'est l'inverse qui se produit. Le corps est contraint à la répétition perpétuelle du même geste, dans une situation sans issue, où il se fatigue et rend les armes face à la gravité. Ces Sisyphes-là ne sont pas heureux de la même manière.



"Sisyphes heureux" - François Veyrunes © Guy Delahaye

Une route unique qui fait sens

Chez Veyrunes, chaque suspension du temps par le corps contient l'énergie complète d'un mouvement, ainsi que le départ et l'aboutissement d'une situation chorégraphique donnée. A l'intérieur d'elle, les danseurs surfent sur les ondes gravitationnelles et sur l'adversité qui les dépasse et les traverse, aidant l'humain à grandir. Aussi chaque interprète devient un véritable univers en soi. Dès le départ, dans les duos ouvrant *Sisyphes heureux*, on sent que le ralenti, basé sur un séquençage fluide du geste, traduit le temps requis pour se placer dans une intense conscience du monde.

Les différences entre les approches de Veyrunes et d'une Myriam Gourfink sont tout aussi intéressantes. Gourfink opère un découpage microscopique du geste pour aborder le mouvement de l'intérieur du corps même. En revanche, les Achille, Antigone ou Sisyphes de Veyrunes traversent le mouvement du monde. Et finalement, l'approche de Veyrunes, qu'il définit comme basée sur des défis gravitaires, n'existerait pas sans un certain Merce Cunningham. Le Newyorkais travaillait sur les limites de l'équilibre, mais allait vers une abstraction certaine qui ne privilégiait pas les personnalités des interprètes. Veyrunes lie les défis gravitaires à une forme de danse contact et révèle les êtres.



"Sisyphes heureux" - François Veyrunes © Guy Delahaye

Il signe par ailleurs également l'univers sonore de *Sisyphes heureux*. Dans son désir de réunir sensualité et spiritualité, il tombe sur une même ligne d'ondes avec John Coltrane, par une boucle de quatre notes jouée à la basse, renvoyant directement au thème principal dans *A Love Supreme*, cette suprême revendication de mariage entre le charnel et l'espérance. C'est sur ce rythme lancinant, tirant subtilement mais irrésistiblement vers le haut, que s'accomplit la fusion des trois méta-Antigone et des trois para-Achille. Et il n'y a plus de doute: Ensemble, ils forment un Sisyphes qui est heureux. Et François Veyrunes est un Camus du geste.

Thomas Hahn

Spectacle créé le 16 mars 2017 à l'Espace Paul Jargot de Crolles, en co-accueil avec MC:2 Grenoble

Vu le 24 mars 2017 au Théâtre de l'Hôtel de Ville de Saint-Barthélemy d'Anjou.

Mention spéciale à ce lieu étonnant, scène orientée Arts du Mouvement et dirigée avec enthousiasme et grande sensibilité chorégraphique par Brigitte Livenais, ancienne interprète chez Bouvier Obadia et chorégraphe.

www.thv.fr

Lire notre interview de François Veyrunes au sujet de *Sisyphes heureux* :

Lire notre critique sur *Chair Antigone*

Tournée 2017-2018

30 octobre 2017 : Théâtre du Parc - Andrézieux-Bouthéon (42)

21 mars 2018 : Château Rouge -Centre culturel - Annemasse (74)

Septembre 2018 : Théâtre du Vellein - Villefontaine (38)

Sisyphé Heureux François Veyrunes

mars 31, 2017
Philippe Verrièle

Espace Paul Jargot, Crolles

Cela commence par un long noir et la musique. La lumière monte: à jardin trois chaises, idem à cour. Le fond, en coin haut de jardin est occupé par de grands carrés clairs suspendus. On les retrouve aussi à cour, le long de la coulisse. C'est assez austère mais d'une certaine sérénité. Les danseurs s'engagent. Un duo: l'homme, puissant, accroche le plateau, la femme se dépile littéralement griffant de jambes comme infinies tout l'espace. Cela évoque une sculpture de Germaine Richier. Cela serait une violence si ce n'était pas si calme, retenu et serein. La pièce va développer ainsi une succession de solos, de duos intercalés de noirs durant lesquels les interprètes changent. Au bout de 20', la musique s'arrête. Le rythme lent de la danse continue. Un noir plus long avant un tutti à 6, quelques accélération; toujours cette sérénité d'un mouvement extrêmement virtuose dans sa retenue. Cela passe dessus, dessous, se relie en contre-poids, vaille du dos, sans précipitation. Cela exprime que ce n'est pas si difficile, que la charge de porter l'autre est belle voire plaisante. Même le recours au Vêpres de la Vierge de Monteverdi n'appelle pas à la métaphysique: cette danse lente dit le labeur humain dans la précision (celle de l'interprétation est ici assez somptueuse) mais aussi dans l'effort dépassé. Et cela laisse le plateau à la musique -prut-être un peu trop présente-, puis au noir, avec la sensation que c'était calme et beau.

A noter,

Le travail de transfert de poids, la lenteur et la précision de la gestuelle constituent un véritable tour de force pour les 6 danseurs. Ceux-ci ont déjà eu l'occasion d'expérimenter l'affaire, ils n'en sont pas moins remarquables. Mais à rebours d'une certaine tendance de l'interprétation actuelle, les hommes, Gaétan Jamard, Jérémy Kouyoumdjian et Sylvère Lamotte sont particulièrement puissants et athlétiques. Quant aux danseuses, Marie-Julie Debeaulieu, Emily Mézières et Francesca Ziziani se confrontent à un défi physique certain: porter leurs homologues tout en gardant leur fluidité. Et ce pari est mieux que gagnant.

Une référence,

Evidemment, il faut faire la liaison avec les deux autres pièces de la trilogie. Car ce Sisyphé Heureux vient prolonger *Tendre Achille* (2014) et *Chair Antigone* (2015). Mais, en ce qu'elle reprend la sensualité sereine du trio féminin (*Chair Antigone*) en exploitant la gestuelle ancrée de *Tendre Achille* (trio masculin), on peut trouver que cette conclusion a tiré le meilleur de ce cycle que le chorégraphe appelle sa Trilogie Humaine. Et la source gestuelle de cette trilogie se trouve dans une pièce de 2012 titrée *Au plus près du monde*. Le parcours de François Veyrunes possède une cohérence certaine...

DANSE

DES MYTHES EN MOUVEMENT

Puisant dans la mythologie grecque, François Veyrunes trouve dans les figures d'Achille, Antigone et Sisyphe matière, et chair, à explorer. Au-delà de l'histoire, le chorégraphe sonde la puissance du vivant par le mouvement au gré d'un triptyque, dont les deux premiers volets se dévoilent samedi 21 janvier au Théâtre du parc.

PAR CHARLINE CORUBOLO

Dans la mythologie grecque, Achille incarne la puissance du héros de guerre, Antigone le caractère intrépide en désobéissant au roi de Thèbes et Sisyphe la figure fondatrice du mythe de Corinthe. Trois incarnations emblématiques aux trajectoires divergentes. Mais ce qui intéresse le chorégraphe de la Cie 47-49 François Veyrunes, au-delà du récit, ce sont les archétypes véhiculés par ces histoires antiques. *Chair Antigone*, deuxième volet du triptyque amorcé en 2014 avec *Tendre Achille* et qui se termine en 2017 avec *Sisyphe heureux*, se compose tel un corps-à-corps physique pour trois danseuses tandis que celui consacré à Achille met en mouvement trois danseurs à travers un exercice où la lenteur dilue le geste. Une opposition narrative qui permet au chorégraphe d'ausculter l'engagement individuel, et collectif. Le point de convergence se déployant dans la dernière partie avec *Sisyphe*, où les six interprètes sont réunis.

EN CHAIR ET EN COMBAT

Un troisième volet à découvrir courant 2017, tandis que les deux premiers se dansent samedi 21 janvier au Théâtre du parc. *Antigone*, fille d'Œdipe et de la reine Jocaste, désobéit à un ordre de Créon, son oncle et roi de Thèbes. François Veyrunes explore alors la question fondamentale du choix et de la volonté d'agir, plutôt que de réagir. *Chair Antigone*, pièce pour



trois danseuses, sublime les corps par des mouvements épurés qui défient la gravité. Les interprètes se métamorphosent en guerrières féminines dont l'engagement physique transparaît par leur chair à moitié dénudée. Quant à Achille, héros de la guerre de Troie, fils de Pélée roi de Phthie et de Thétis, il est incarné par trois danseurs dont la puissance flirte avec la grâce. Déconstruisant l'image du guerrier, les corps encore une fois à moitié dénudés s'entremêlent inlassablement. De trio au solo, en passant par le duo, les grammaires plastiques mises en place définissent l'espace, à travers un geste résolument contemporain.

► CHAIR ANTIGONE ET TENDRE ACHILLE

samedi 21 janvier
au Théâtre du Parc à Anorzioux-Bouthéon

« Chair Antigone » de François Veyrunes



Vibration

Au théâtre, trop de metteurs en scène transposent la tragédie grecque dans un contexte contemporain, et donc dans une société individualisée et fragmentée, ce qui lui enlève ses enjeux et donc sa force. Peut-on danser la tragédie, en mode contemporain ? Peut-on extrapoler une métaphore corporelle à un genre qui était composé de théâtre, chant et danse ? Veyrunes ne tente pas de reconstituer un récit. Pas de discours, au contraire ! La tragédie n'est ici pas une intrigue mais une vibration.



Bien plus dévastatrice qu'un simple accident avec mort d'homme, la tragédie arrive non à une personne, mais à travers elle. La tragédie concerne toute la communauté, et elle traverse le temps. Si Sophocle montre le conflit qui oppose trois femmes (Antigone, Ismène, Eurydice) à Créon, autrement dit, à la raison d'État et à l'ordre patriarcal, il situe l'événement tragique à l'endroit où une affaire d'État croise la malédiction des Labdacides.

À la croisée des axes synchronique et diachronique, une révolte intime oppose Antigone à Créon. Mais elle concerne tous les Thébains vivant à ce moment-là, alors que le drame familial ébranle une famille sur plusieurs générations. Il trouve son apothéose dans le conflit autour de la sépulture de Polynice. Antigone est mue par l'amour d'une personne, Créon ne jure que par l'intérêt général. Antigone se situe dans l'éternel, Créon dans le présent.

Comme suspendues entre pétrification et volonté de lutter, Marie-Julie Debeaulieu, Emily Mézières et Francesca Ziviani affrontent les symboles du pouvoir et du regard masculin sur elles, incarnés par neuf panneaux suspendus. Ces carrés, évocation très esthétique des murs du palais et la rigidité des lois de la Cité, brillent de toutes leurs couleurs sombres, mais reflètent autant le soleil méditerranéen.



Conscience

Chair Antigone, avec son titre à la manière d'une lettre d'amour, est avant tout une affaire de conscience. Conscience partagée entre les trois protagonistes qui, après chaque solo ou duo, se retrouvent pour une ronde, comme pour exprimer le partage d'un sentiment d'effroi, leur solidarité féminine et la conscience d'un enjeu traversant l'histoire. L'image qui se crée est celle d'une communauté de sort et d'esprit, face à l'indicible. À moins qu'il ne s'agisse d'une Antigone déchirée, retrouvant par moments son unicité.

Veyrunes amène ses interprètes vers un état de transe au ralenti, un phénomène qui semble agir sur le corps à travers une transformation de la conscience, comme si des butokas se mettaient à la danse-contact. « En fait on n'est pas dans le ralenti, cette impression n'est qu'un résultat », dit le chorégraphe.

Transe

Chacune en soi, mais aussi en trio où elles forment un organisme fusionnel, elles épousent ce langage particulier développé par Veyrunes, où le ralenti apparent traduit soit un état de choc, soit l'angoisse d'un cataclysme majeur à venir. Le résultat est un état second, une sorte de transe, parfaitement organique, qui saisit trois corps vêtus du noir du deuil et de la chair elle-même, courageuse mais vulnérable. Ces corps ne cessent de se plier et de se replier. Soumis à des pesanteurs métaphoriques, sous le poids d'une lourde décision à prendre, ils ne se dressent pratiquement jamais.

Ce langage singulier est d'abord venu déconstruire l'image du guerrier dans *Tendre Achille*, trio masculin, et maintenant dans *Chair Antigone*, où le même état de corps, le même langage vient réinterpréter la féminité et peut-être même le ballet, avec ses arabesques paradoxales, ses unissons et ses portés pyramidaux. Il pourra ensuite s'exprimer dans *Sisyphus heureux*, volet encore à créer d'une trilogie très philosophique, où la chair s'affranchit de sa condition terrestre.

Thomas Hahn

Mouvement.net

Opinions Critiques Tête-à-tête Analyses Vidéos Affinités



Chair Antigone de François Veyrunes. Photo: Ph. Delahaye

Critiques Danse

Anti-Antigone

François Veyrunes

Figure de l'indisciplinarité s'il en est, l'héroïne de MM. Sophocle, Brecht et Anouilh a servi de prétexte et, quasiment, de titre à l'opus central de la trilogie chorégraphique et *work in progress* de François Veyrunes et de sa compagnie dont le nom de code est 47.49.

Par Nicolas Villodre
publié le 9 nov. 2015



La création en question, *Chair Antigone* a été programmée, trois soirs de salle à guichets fermés, début novembre 2015, à l'Espace Jargot de Crulles que dirige et anime avec chaleur, ouverture d'esprit et équipe motivée, Eric Latt, à une vingtaine de bornes de Grenoble. Franchement dit, la pièce, qui fait une heure mais en paraît moins – dont, soit dit en passant et entre traits, une version de vingt-cinq minutes a été sélectionnée au Concours (Re)connaissance de Meylan –, vaut le détour. Avec ses collaborateurs habituels – Christel Bink Przygoła, assistante à la chorégraphie-dramaturge, Pierre Lancou, régisseur générique, Alain Bailey à la lumière, Stracho Temelkovski à la bande-son Philippe Veyrunes à la création lumière et la scénographie –, et un trio d'intermittentes du spectacle versées dans le contemporain, pour ce qu'on en a vu, autant de fortes personnalités – Marie-

Julie Debaulieu, Emily Mazières et Francesca Zivieri –, François Veyrunes a produit une œuvre de danse pure, d'apparence toute simple mais aussi exigeante qu'une épreuve sportive.

Ni narrative, ni représentative, ni plus symbolique que ça, malgré son titre, la pièce atteint d'emblée l'audience qui, du reste, médusée, fait une entrée religieuse dans la salle, les mouvements alentis des danseuses ayant déjà débuté – comme si l'échauffement qui précède toute représentation nous était, pour une fois ou presque, donné à voir. Ainsi que nous le constaterons à l'issue de la représentation, la structure pour laquelle a opté l'auteur est cyclique. En un premier temps, les danseuses, les jambes couvertes/prolongées par un pantalon uniforme de toile de Nîmes (ou de Gênes?) sombre, greffé de genouillères élastiques, nous tournent toutes trois leur dos dénudé – pour l'une d'entre elles tatoué sans repentir de katakana glorifiant la muse Terpsichore.

Le tempo est donc ainsi donné, une fois pour toutes, mesuré, quiet, olympien. Largo, bien plus qu'andante. Avec, par endroits, d'assez relatives accélérations. Ce parti pris qu'il est lisible mais pas forcément pertinent, si on veut se placer sur le plan esthétique, d'apparier à la démarche analytique, yogique, déconstructive d'une Mylène Gourfink n'implique, dans le cas qui nous occupe, nulle arthémie, nul repos de la quatrième. Bien au contraire! La pageure interprétative est à l'opposé d'une conception minimaliste du geste dansé dans la mesure où il est question ici de produire le moins (d'agitation) avec le plus (d'énergie). Au cinéma (Veyrunes se réfère à Lynch), il est aisé d'épater le bourgeois et de fasciner le spectateur au moyen de ralentis facilement obtenus, soit à la prise de vue, soit en postproduction. Le ralenti filmique est esthétique en soi, qu'il soit appliqué au spot (si possible olympique) ou bien à la danse (de préférence classique). Pour obtenir ce genre d'effet sur scène, il en va tout autrement!



Chair Antigone de François Veyrunes. Photo: Ph. Delahaye

Pour communiquer entre elles à l'aide d'un alphabet gestuel n'excédant guère notre b.a.-ba latin, pour fonctionner, fusionner au point où elles en sont arrivées, cela a donc pris du temps aux danseuses, au chorégraphe et à son assistants. « Un certain temps », comme dirait l'autre, éternel, lui aussi, sur douze mois environ, par brèves périodes d'une semaine qui, mises bout à bout, totalisent à peu près cent jours. Pour incarner – sans illustrer – leur personnage, il leur a fallu briser net leur état, leur fougue, leur réflexion par le classique ou moderne conditionné, se rompre, au sens propre, à la « performance » sportive, à la discipline gymnique, au cirque, à l'acrobatie, à la contorsion, au catch féminin, au cabaret, à l'effeuillage burlesque (en l'occurrence pris au sérieux, jamais avec frivolité ou gauleserie). Et on peut dire que ça y va. Ça y va et elles y vont. Au contact. Au contact, sans, au stade du spectacle, l'improvisation chère à Paston.

Ceci pour donner une idée de ce que le chorégraphe entend par « langage du corps », « propagation du mouvement » ou « transfert du poids ». Pour parvenir à ce qu'on pourrait appeler une écologie de la danse, l'écologie ne signifie pas « droit à la paresse », pour reprendre le titre du manifeste de Paul Lafargue. En effet, on ne peut pas dire que nos avatars d'*Antigone* s'économisent vraiment. Cela prend corps et sens si on rapporte l'entreprise de Veyrunes à l'« An 01 » utopique (expression du regret et talentueux Gibé) donnant pour consigne: « On arrête tout. » Pour ainsi faire, il faut probablement passer par l'étape intermédiaire du ralenti: en ne dépassant guère la vitesse de la marche la plus musardée, en évitant l'excès de vitesse, et l'excès tout court, on explore un champ qui déborde celui de la danse.

D'une timide, l'autre. De la lumière blanche aux teintes chaudes. De la déco à base de trois fois trois (= une neuvaine) de carrés ou monochromes argentés et dorés fixés trois par trois aux parois visibles de l'espace théâtral. De la musique électro émaillée de souffles et d'haltiments humains; de notes de guitare et de frappes percussives véridiques; de chœurs baroques – lyriques, par définition. De variations, durs et pas de trois, à l'unisson – chaque interprète gardant son quant à soi, sa qualité d'être en mouvement, sa manière, son style –, en allemand. Rythmés par des fondus au noir. Le tout, avec aisance.

Chair Antigone de François Veyrunes a été présenté du 5 au 7 novembre à l'Espace Paul Jargot en co-accueil avec la MC2, Grenoble.

EN VUE

François Veyrunes

Deux piétons célestes qui rêvent de marcher sur les étoiles, trébuchent... et tentent de se récupérer. C'est avec ce duo d'une physicalité extrême, extrait de *Au plus près du monde*, que le chorégraphe grenoblois a remporté le prix du jury et celui du public au 19^e concours international Mas danza de Ténérife. "La preuve que l'on peut montrer des objets chorégraphiques à la fois complexes et accessibles à tous", se réjouit le fondateur de la compagnie 47-49. Après *Tendre Achille*, une pièce pour trois danseurs, on verra son pendant féminin avec trois femmes, *Chair Antigone*, qui sera créé en novembre prochain à la MC2. • CM



© DR



Les chorégraphes François Veyrunes et Jann Gallois représentent la France au festival Masdanza

Ici Gran Canaria

octobre 18, 2014 16:09

<http://www.icigrancanaria.com/francois-veyrunes-jann-gallois-representent-france-festival-masdanza/>

Story Highlights

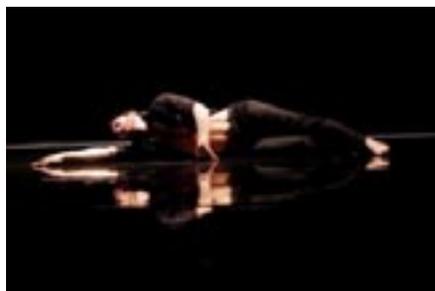
- Forte représentation française cette année au festival Masdanza de Maspalomas qui accueillera les chorégraphes François Veyrunes de Grenoble et Jann Gallois de Paris ainsi que les danseurs Sylvère Lamotte et Jérémy Kouyoumdjian, un duo d'interprètes habitués à travailler ensemble. Cette sélection de jeunes talents déjà remarqués en France présentera un ensemble de trois pièces sur la scène du centre culturel de San Fernando, deux solos et un duo.

Related Articles

- Le Riu Palace Meloneras rouvre ses portes et devient un 5 étoiles... 0 16.sept
- Où bruncher à Gran Canaria ? 0

On connaît maintenant le nom des danseurs et chorégraphes qui vont représenter la France au prochain festival Masdanza, un bonheur et un honneur qu'il convient de souligner particulièrement car l'année dernière aucun Français n'avait été retenu pour ce concours international. Il s'agit de deux jeunes compagnies, l'une provient de Grenoble, sous la direction de François Veyrunes, et l'autre de Paris, incarnée par Jann Gallois, ainsi que des danseurs Jérémy Kouyoumdjian et Sylvère Lamotte.

Le festival Masdanza se tiendra cette année du 22 octobre au 8 novembre, dont quatre jours à Maspalomas, du 22 au 25 octobre, au centre culturel de San Fernando. C'est précisément les soirs du 23 et du 24 octobre qu'on pourra applaudir les concurrents français. Jeudi 24 octobre d'abord avec la représentation de *Au creux des poings* un solo de 11 minutes qui sera suivi par *P=mg*, un autre solo de 15 minutes. Le lendemain, vendredi 25 octobre, lors de la soirée consacrée au concours de chorégraphie, ce sera le tour du spectacle *Au plus près du monde*, un duo de 11 minutes.



Au creux des poings, de François Veyrunes, interprété par Jérémy Kouyoumdjian.

Au creux des poings est une pièce créée par François Veyrunes, assisté de Christel Brink, et interprétée par Jérémy Kouyoumdjian. La musique originale est de François Veyrunes et Stratcho Temelkovski. François Veyrunes a déclaré à propos de son travail que la question de la dignité de l'homme est la principale

11.sept

- Le groupe grancanarien Efecto Pasillo à la conquête du monde 0

20.sept

source de ses préoccupations artistiques. "Je relie la question de la dignité de l'homme à sa capacité à se métamorphoser, à trouver des solutions et à ne pas subir. Mon langage est celui d'un corps jubilatoire mû par l'intelligence du cœur. C'est le moyen d'expression viscéral, la source", a-t-il expliqué. Le titre de son solo provient d'une phrase d'Antoine Choplin, écrivain avec lequel il collabore et qui l'inspire : « Est-ce en le regardant de loin ou en le serrant au creux des poings que je me tiens au plus près du monde ? »

L'autre solo français, *P=mg* (voir photo principale de l'article, ci-dessus), est une création de Jann Gallois qui en est également l'interprète. La musique originale est de Jean-Charles Zambo. *P=mg* est la formule physique du poids. La force de la gravité qui tire un objet vers la terre. Cette force est omniprésente et agit sur chaque particule de notre corps, nous tirant toujours vers le bas, mais nous y sommes tellement habitués que nous finissons par l'oublier et par ne plus nous en rendre compte. Parallèlement à cette réalité physique inévitable, Jann Gallois a voulu mettre en relief une dimension psychologique tout autant universelle, souvent inconsciente qui nous détourne de nos objectifs ou freine notre avancée. Ce poids peut provenir d'autrui mais aussi et surtout de nous-même, de nos peurs, croyances ou a priori... "Je pense que si le cadre familiale dans lequel j'ai grandi ne s'était pas autant opposé à mon envie de danser, je n'en aurai peut-être jamais fait mon métier", confie-t-elle. *P=mg* s'inspire entre autre de ce constat. C'est une expérimentation, une mise en situation dans laquelle la gravité serait décuplée afin d'imaginer les différentes étapes que traverserait un corps pour s'adapter et surpasser une telle situation.



"Au plus près du monde" de François Veyrunes, interprété par Jérémy Kouyoumdjian et Sylvère Lamotte. Photo : Laurence Fragnol.

Le troisième spectacle *Au plus près du monde* est une autre création de François Veyrunes, toujours assisté de Christel Brink, et interprété cette fois par le duo Jérémy Kouyoumdjian et Sylvère Lamotte. La musique originale est encore de François Veyrunes et Stratcho Temelkovski. Le titre de la pièce trouve lui aussi son origine chez Antoine Choplin mais dans une autre partie de la même phrase : « Est-ce en le regardant de loin ou en le serrant au creux des poings que je me tiens au plus près du monde ? » Ici François Veyrunes s'interroge sur les rapports homme-femme et se demande comment peut-on vivre et assumer les principes masculins autrement qu'en provoquant

l'asservissement ou la négation des archétypes féminins ? Sur scène, les protagonistes en proie à leurs différences, leurs similitudes, leurs penchants, leurs désirs, leurs pulsions, vont évoluer avec leur propre dialectique autour de deux polarités qui les habitent.

François Veyrunes est chorégraphe et danseur. Après des années de formation au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers et auprès des plus grands maîtres de la danse contemporaine, il forme sa propre structure de danse en 1989, la Compagnie 47/49, qui lui permet de développer son travail de création. Il intervient à la fois sur scène, dans les prisons, dans les écoles, les hôpitaux... Il est actuellement basé à Grenoble et fait partie depuis 1999 du collectif Cité Danse dont il est co-fondateur. Son spectacle pour deux danseurs *Au plus près du monde* a été présenté à Avignon l'été dernier et a depuis été repris sur différentes scènes un peu partout en France.

Jann Gallois a débuté la danse en 2004 après un parcours de musicienne au conservatoire. Pour s'assurer une grande polyvalence, Jann suit des cours de danse contemporaine à l'Ecole Peter Goss, ainsi qu'une formation d'art dramatique à L'Ecole de Théâtre de Paris. À partir de 2008, elle danse pour les plus grandes compagnies dont celle d'Angelin Preljocaj et pour les Ballets C de la B. En 2012, Jann Gallois se lance dans l'écriture chorégraphique et crée avec Damien Guillemin le duo *Nager dans ses rêves*, dont le succès l'incite à monter sa propre formation, la Compagnie BurnOut et à écrire sa première pièce *P=mg*. Ce solo a déjà été couronné de plusieurs récompenses dont le 1er Prix Interprète Temps Danse 2012, le Prix Beaumarchais-SACD 2013, le Prix Paris Jeune Talent 2013, le Prix du Public & 3ème Prix Chorégraphique du Festival International Solo-Tanz Theater 2014 à Stuttgart en Allemagne. Espérons qu'il se fera tout autant remarquer à Maspalomas !



Jérémy Kouyoumdjian

Après avoir fait ses premiers pas de danse à l'âge de 8 ans en région parisienne, Jérémy Kouyoumdjian a fait ses armes à Troyes où il a intégré l'école Emmanuel Lavel puis le conservatoire de Troyes. Il a travaillé depuis pour des

Emmanuel Lavel puis le conservatoire de Troyes. Il a travaillé depuis pour des chorégraphes de renom comme Sylvain Groud, David Drouard, Frédéric Lescure ou encore Angelin Preljocaj. À seulement 27 ans, c'est désormais un danseur confirmé, intégré depuis un an et demi à la compagnie 47/49, où il évolue sous la houlette de François Veyrunes. Il sera l'interprète des deux pièces de François Veyrunes présentées dans le cadre du festival Masdanza : *Au creux des poings*, le jeudi 24 octobre, et *Au plus près du monde*, le vendredi 25 octobre, où il partagera la scène avec son partenaire Sylvère Lamotte.

Sylvère Lamotte est danseur. Né en 1987 à Rennes, il se forme au Conservatoire National Supérieur de danse de Paris. Dans sa dernière année, il intègre le Ballet Preljocaj, puis il coopère avec différents chorégraphes tels que Paco Decina, François Veyrunes et Nasser Martin Gousset. En 2011, il a rejoint la compagnie Système Castafiore. Il sera à Maspalomas pour interpréter *Au plus près du monde* de François Veyrunes le vendredi 25 octobre avec son partenaire Jérémy Kouyoumdjian.

À noter que que Sylvère Lamotte et Jérémy Kouyoumdjian sont habitués à travailler conjointement puisque de leur rencontre artistique est née la compagnie Lamento qu'ils ont fondé ensemble. Des concepts de beauté et de violence, ils font émerger un questionnement qui tend à sublimer le tabou vers le Beau voire le Divin.

Les spectacles *P=mg* et *Au plus près du monde* seront repris à Las Palmas le mercredi 29 octobre au théâtre CICCA, à 20h30.

À tous bonne chance et félicitations !

- En apprendre plus sur François Veyrune.
- En apprendre plus sur Jann Gallois.
- En apprendre plus sur Sylvère Lamotte et Jérémy Kouyoumdjian.

Danse. Trois corps très engagés

« Je recherche un corps engagé », dit le chorégraphe François Veyrunes qui présente *Tendre Achille*, un trio composé d'interprètes d'exception (Jérémy Kouyoumdjian, Sylvère Lamotte et Gaétan Jamard). Il a mené des expériences chorégraphiques extrêmes jusque dans les chambres de malades en soins palliatifs. François Veyrunes cherche ici à se débarrasser de la notion de gravité puisque les trois danseurs, vêtus à l'identique, évoluent à l'envers avec pour seul point d'appui la tête et les épaules. Ils sont d'abord entremêlés de manière savante de sorte que l'on dirait une grosse boule de chair d'où surgissent, de manière hirsute, des bras et des jambes. La « chose » se meut en toute lenteur. Puis les corps en parfaite osmose se désolidarisent pour danser en solo tout en prenant appui sur le corps voisin. François Veyrunes crée des déplacements jamais vus au ralenti où l'on sent passer l'influence de la breakdance, avec un souci de mobilité plastique proprement sidérante. À voir de toute urgence. ■

Au théâtre de Boule, jusqu'au 17 juillet, à 11 heures. Du 19 au 27 juillet, il présente *À l'œil intrépide le chemin du cœur*, à 11 heures.

Théâtre de l'Oulle. «Tendre Achille», chorégraphié par François Veyrunes.

Éloge de la lenteur

■ Une scène vide sur laquelle se meuvent entremêlés trois danseurs qui roulent précautionneusement avec une infinie lenteur traversant de part en part l'espace scénique.

Trois superbes danseurs donnent à voir un spectacle abouti, sensuel sans être mièvre, athlétique sans tomber dans l'exploit sportif. Pendant une heure nous suivons leurs gestes d'une précision d'horloger dans des trios, des duos et des solos éblouissants. La musique de François Veyrunes et Stacho Temelkovski souligne et nourrit la chorégraphie. Chaque geste est accompagné et décorqué dans un engagement physique intense des danseurs. Ce



choix artistique du ralenti nous permet d'admirer la maîtrise des artistes et nous permet une véritable parenthèse dans notre quotidien trop pressé...

Ce spectacle s'arrête le 17 juillet mais ils reviendront l'année prochaine. Gardez dans vos agenda une date pour «Tendre Achille».

M.D. M.

VERCORS/ROYANS/SUD GRÉSIVAUDAN

SAINT-MARCELLIN

Soirée intimiste autour du projet Culture et lien social

Très belle soirée intimiste, mercredi lors de la restitution du projet Culture et lien social, à la médiathèque. Ce projet porté par le conseil général de l'Isère s'inscrit dans le cadre de la politique "culture et lien social" menée depuis 2004 qui vise à accompagner des projets artistiques ou culturels en favorisant la rencontre avec de nouveaux publics. Chaque printemps ce projet fédérateur est mené à Saint-Marcellin par le service culturel en lien avec le CCAS et en partenariat avec la Maison du conseil général ainsi que l'association Escala 38.

En partenariat avec la Biennale de Nord en Sud, la ville de Saint-Marcellin avait invité le public à découvrir "Debout", fruit du travail des ateliers organisés

dans le cadre d'une résidence du chorégraphe François Veyrunes et de l'invitation du poète Yves Béal.

La restitution a permis au public de découvrir les amateurs et des artistes qui ont animé ces ateliers, autour d'une adaptation chorégraphiée de textes créés pour l'occasion sur le thème "De Nord en Sud... et vice versa".

Comme un prélude au spectacle de danse "Au plus près du monde" proposé samedi 27 avril à 20 heures au Diapason par la compagnie du chorégraphe, dans le cadre de Danse au fil d'avril. □

POUR EN SAVOIR PLUS

Renseignements et billetterie :
04.76.38.89.84 - www.diapason-saint-marcellin.fr



Les participants ont présenté une adaptation chorégraphiée de textes créés pour l'occasion sur le thème "De Nord en Sud... et vice versa".

DOSSIER

Médiation artistique et culturelle : les innovations

Un souffle nouveau ?

Les présences artistiques renforcées dans les lieux de diffusion et sur le territoire ont permis de régénérer la médiation, bien que ses contours restent encore mal définis.



Les Têtes de pioche au festival Miravos 2012

En une dizaine d'années, la médiation culturelle et artistique a presque été réinventée. Elle s'exprime, presque partout, selon de nouvelles formes, de nouvelles modalités. Il faut y voir bien sûr un souci de travailler au plus près des publics, mais aussi un effet de la professionnalisation des structures et de leur investissement plus fort dans ce qui relève de l'action culturelle. La dynamique des résidences dans tous les types de lieux, appuyée par une politique de labellisation permettant leur développement (au sein des scènes conventionnelles ou des CNAR pour ne citer que ces deux « labels » récents), a redonné du souffle à la médiation. Les projets sont mieux définis, les artistes se sentent souvent mieux accompagnés que par le passé et moins « instrumentalisés ». Ce débat qui faisait rage dans les années 1990 s'est d'ailleurs peu à peu éteint. Sans verser dans l'angélisme, cet enrichissement est notable. D'autant

que certaines inventions de nouveaux modèles, mises sur les présences artistiques longues sur les territoires, la rencontre des artistes et des habitants d'un territoire, et leur participation au processus de création. Ces expériences, encore isolées, mais de plus en plus nombreuses bien que trop méconnues, enrichissent les pratiques professionnelles de chacun.

Elles contribuent aussi à rendre un peu plus claire la définition de la médiation culturelle. Car, dans le domaine du spectacle, contrairement à d'autres secteurs du champ culturel (arts plastiques, musées...), la définition

de ce qu'est la médiation et, par voie de conséquence un médiateur, n'a jamais été simple. L'artiste est vivant, sur le plateau, l'œuvre, elle, est éphémère et cela change tout. Longtemps, et peut-être encore aujourd'hui les contours de ce qui relève de la « médiation », de la « communication » et des « relations publiques » sont restés flous, mal définis et donc difficiles à appréhender avec précision dans les structures. Le débat demeure encore. Jusqu'où le médiateur doit-il s'impliquer dans sa démarche de transmission ? Quand doit-il s'effacer pour laisser place à l'artiste ou à sa production ? L'artiste est-il lui aussi médiateur de ses propres créations ? Est-il le mieux placé pour le faire ?

Si l'objectif de la médiation est bien de « rendre la culture accessible au plus grand nombre », les méthodes d'accompagnement, les modes relationnels, diffèrent. L'art et la manière... Et si, finalement, dans l'impossibilité de donner une « vraie » définition à la médiation, on retient cette formule récente du chorégraphe François Verdures (*Compagnie 47.49*), qui conduit de nombreuses actions de médiation à l'hôpital, dans les écoles, dans les chaudières des malades : « On n'a rien à rendre. Nous proposons, nous transformons l'espace du quotidien. Ensuite, les gens décident. Il n'y a pas de distinction entre nous, les artistes et eux, les malades. Nous parlons juste, un moment, au service de eux. » Car finalement, plus que sur une méthode, la médiation artistique et culturelle doit se fonder sur une éthique. ■

CYRILLE PLAMSON

À lire

- *La crise de la culture*, Hannah Arendt, Paris, Gallimard, 1972.
- *La culture des individus. Discontinuités culturelles et distinction de soi*, Bernard Lahire, Paris, La Découverte, 2004.
- *Médiation culturelle : l'enjeu de la gestion des ressources humaines*, Nicolas Auboin, Frédéric Rieth et Olivier Leroy, Ministère de la Culture-DEPS, coll. « Culture études », mai 2010.
- *La médiation culturelle*, Bernard Lacroix, Paris, L'Harmattan, 1999.

Humain Trop Humain

Trilogie 2019 - 2024

Outrenoir volet 1, Création 2019 **Résonance** volet 2, Création 2022

La Compagnie 47•49 François Veyrunes est conventionnée par la DRAC Auvergne Rhône-Alpes Ministère de la Culture et de la Communication et la Région Auvergne Rhône-Alpes

La Compagnie 47•49 François Veyrunes subventionnée par le Conseil Départemental de l'Isère, la Ville de Grenoble, la SPEDIDAM, et l'ADAMI

La Compagnie 47•49 François Veyrunes est compagnie associée au Théâtre Municipal de Grenoble (38) 2019/2022
associée au Dôme Théâtre d'Albertville pour la saison 2020/21
associée à Château Rouge SN Annemasse 2022/2024

n° licence d'entreprise de spectacle 2-141 851

